HOMÉLIES

- Dimanche 4 Mai 2017 – Ordination de Pierre FRELAT, diacre – (Mgr Stanislas Lalanne)
- Dimanche 16 Avril 2017 – DIMANCHE DE PÂQUES – (Père Monnet Yapo)
- Samedi 15 Avril 2017 – VIGILE PASCALE - (Père Monnet Yapo)
- Dimanche 9 Avril 2017 – DIMANCHE DES RAMEAUX – (Père Monnet Yapo)
- Dimanche 26 Février 2017 – Messe du huitième dimanche - (Père Monnet Yapo)
- Samedi 24 Décembre 2016 – NOËL – MESSE DES FAMILLES – (Père Monnet Yapo)
- Dimanche 13 Novembre 2016 – CLÔTURE DU JUBILÉ - (Mgr Stanislas Lalanne)
- Mardi 1er Novembre 2016 – MESSE DE LA TOUSSAINT 2016 – (Père Monnet Yapo)
- Samedi 22 Octobre 2016 – Institutions de Pierre Frelat – (Mgr Sranislas Lalanne)
- Dimanche 25 Septembre 2016 – MESSE DE RENTRÉE – (Père Monnet Yapo)
- Lundi 15 Août 2016 – ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE - (Père Monnet Yapo)
- Dimanche 31 Juillet 2016 – Messe du dix-huitième dimanche - (Père Monnet Yapo)
- Dimanche 26 Juin 2016 – MESSE DES 11 CLOCHERS 2016 – (Père Monnet Yapo)
- Dimanche 29 Mai 2016 – Premières Communions 2016 – (Père Monnet Yapo)
- Dimanche 27 Mars 2016 - Dimanche de la Résurrection – (Père Monnet Yapo)
- Dimanche 14 Février 2016 – Dimanche de la Santé – (Père Monnet Yapo)
- Dimanche 10 Janvier – Baptême de Notre Seigneur Jésus-Christ - (Frère Rémi Yao)
- Jeudi 24 Décembre 2015 – NOËL – MESSE DES FAMILLES – (Père Monnet Yapo)
- Dimanche 1er Novembre 2015 – MESSE DE LA TOUSSAINT 2015 – (Père Monnet Yapo)
- Dimanche 11 Octobre 2015 – Confirmation 2015 - (Mgr Stanislas Lalanne)
- Dimanche 20 Septembre 2015 – Messe de rentrée 2015 (Père Monnet Yapo
- Dimanche 27 Mars 2016 - Dimanche de la Résurrection – (Père Monnet Yapo)
- Vendredi 21 août 2015 – Obsèques du Père Chevalier (Père Daniel Ducasse)
- Dimanche 26 Juilllet 2015 - (Père Félicien Menzan Akerini)
- Dimanche 22 Juin 2015 - « FOI et CONFIANCE » – (Père Monnet Yapo)
- Dimanche 7 Juin 2015 - PREMIÈRES COMMUNIONS – (Père Monnet Yapo)
- Dimanche 24 Mai 2015 - PROFESSION DE FOI 2015 – PENTECÔTE – (Père Monnet Yapo)

- **Samedi 4 Avril 2015 - VIGILE PASCALE – (Père Monnet Yapo)**
- **Jeudi 2 Avril 2015 - JEUDI SAINT – SAINTE CÈNE (Père Monnet Yapo)**
- **Dimanche 15 Mars 2015 - « LA MISÉRICORDE DE DIEU » - (Faustin Mitsieno)**
- **Dimanche 15 Février 2015 – DIMANCHE DE LA SANTÉ – (Père Monnet Yapo)**
- **Jeudi 1er Janvier 2015 - " SAINTE MARIE, MÈRE DE DIEU ’’ - (Père Monnet Yapo)**
- **Mercredi 24 Décembre 2014 - " NUIT DE NOËL " - (Père Monnet Yapo)**
- **Dimanche 23 Novembre 2014 - " LE CHRIST ROI DE L'UNIVERS " - (Charles Ducrocq)**

Dimanche 7 Mai 2017 - *Ordination diaconale de Pierre FRELAT*

Homélie de Monseigneur Stanislas LALANNE

Frères et sœurs, le passage de l'évangile de saint Jean que nous venons d'entendre mêle ensemble deux images pour évoquer la mission du Christ.

L'une est celle du berger, l'autre est celle de la porte. Nous sommes invités à reconnaître le Christ comme le bon berger, le seul berger authentique et légitime, à la différence de ceux qui sont venus comme des voleurs. Nous sommes aussi invités par Jésus lui-même à le reconnaître comme la porte des brebis.

La porte, cet évangile la décrit, a une fonction de clôture et une fonction d'ouverture. La porte, c'est le passage restreint où l'on doit se faire identifier. La porte, c'est aussi l'ouverture par laquelle les brebis sont entraînées par leur pasteur pour aller vers les pâturages lointains. Ou, dit autrement, la porte, c'est le passage de l'abri de la bergerie vers les risques de la vie en plein air, vers les périphéries, pour reprendre les mots du pape François !

La porte marque le moment aussi où la connaissance qui existe entre le pasteur et son troupeau va devenir particulièrement importante. En effet, c'est à la reconnaissance de sa voix que ses brebis vont lui faire confiance.

Ainsi, le Christ se présente comme la porte. C'est-à-dire à la fois :

- celui qui protège les brebis dans la bergerie et authentifie ceux qui se présentent pour en prendre soin,

- et celui qui appelle les brebis à sortir à la suite du vrai berger.

Cette double fonction de porte et de pasteur est au service de la mission que le Christ a reçue :

« *Moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance*. »

Le Christ nous montre la porte de la vie : il n'y en a pas d'autre que lui-même. Ce n'est pas seulement un enseignement qu'il est venu nous apporter. Il ouvre à notre existence la porte de la vie.

Et cette offre n'est pas réservée à un petit groupe de favorisés ou d'initiés. Jésus et la vie qu'il apporte ne sont pas le privilège des brebis qui sont déjà dans l'enclos.

Chers Pierre et Daniel, cette image de la porte définit bien, à mon sens, la mission du diacre. Le diacre se tient à cette porte ouverte où s'épousent la quête de Dieu vers l'homme et les recherches de l'homme vers un visage de Dieu.Le diacre est le serviteur de la porte ouverte pour entrer et sortir.

Attention : on ne peut pas définir le diacre par ce qu'il fait, pas plus que le prêtre ou l'évêque d'ailleurs, mais par la place qu'il tient.

A l'instant, c'est un diacre qui vient de proclamer l'Evangile. Et vous proclamerez également l'Evangile. Et pourtant vous savez tous lire et il vous arrive de lire l'Evangile !

Dans quelques minutes, c'est vous, Daniel et Pierre, qui, comme diacres, partagerez le corps du Christ aux membres de l'assemblée.

Pourquoi réserver ce geste au diacre ? Daniel et Pierre vous donneront la communion, alors que, parmi vous, d'autres qui ne sont pas ordonnés la donnent également habituellement.

Pourquoi les dire serviteurs de la charité,

- comme si vous ne serviez pas vous aussi,
- comme si vous n'étiez pas appelés à vivre la charité ?

Mais cette logique du « faire » est trompeuse, car elle place en premier des actions utiles ou nécessaires au fonctionnement d'une communauté sans s'interroger sur la nature même de la communauté chrétienne.

Une communauté chrétienne ne s'établit pas elle-même. Elle se reçoit du Christ. En elle, aujourd'hui, coule la source vive d'où elle provient.

Par-delà les gestes et les fonctions, il lui faut donc montrer, et apprendre, qu'elle se reçoit du Christ et faire mémoire de cet acte fondateur.

Appeler un homme à devenir diacre revient à manifester à une communauté qu'elle ne se suffit pas à elle-même, quelles que soient ses qualités humaines.

Il y a là une certaine mort de toute volonté de se replier sur soi. La communauté reçoit aussi, par l'ordination, comme un coup de lance qui l'ouvre à un Autre (avec un grand « A ») et aux autres. Aucune communauté ne constitue elle-même ses ministres. Elle les reçoit, comme est venu le Christ, comme il est parti.

En cette journée mondiale de prière pour les vocations, il est important de rappeler que la mission est toujours une réponse à un appel. C'est vrai pour chacune et chacun d'entre nous…

J'ai relu avec joie les belles lettres que vous m'avez adressées en vue de l'appel au diaconat.

Pierre, tu évoques « le merveilleux mystère de l'appel ». Et tu m'écris aussi : « Bonheur que je ressens à cette idée de devenir serviteur de l'Eglise du Christ. »

Daniel, tu me confies : « Je me sens porté par le Christ. […] Depuis ce jour des institutions, je me sens profondément heureux. Et ce bonheur intense colore ma vie, l'éclaire. » Oui, aucune communauté ne constitue elle-même ses ministres. Mais cet élan, qui la jette plus loin qu'elle-même, la vivifie.

En signifiant cet Ailleurs où se tient l'origine, l'ordination donne à une communauté un ministre qu'elle ne possède pas mais qui la constitue en position d'écoute et d'accueil.

Le diacre se tient à la porte. A la communauté il indique le visage du Christ qui est dessiné en tout pauvre qui a faim ou soif, qui est nu, malade ou en prison.

Il tire la communauté hors d'elle-même, l'ouvrant à cet accueil de l'étranger et de l'exclu qui est le ministère même du Christ.

Et, en même temps, le diacre ouvre le chemin :

- à ceux qui, au dehors, recherchent un sens à leur vie, quêtent un peu de fraternité ;
- à ceux qui restent des mendiants de Dieu.

Le diacre est l'homme du seuil. Il rejoint la place du Christ qui s'est vidé de lui-même. Ainsi, le diacre est ordonné pour un service qui n'en fait pas un maître. Il est établi afin de s'effacer. A la manière de Jean le Baptiste. Son pouvoir, à l'exemple du Christ, est de mettre en communication. On ne voit pas celui qui fait communiquer.

Daniel et Pierre, vous partagerez le pain comme le Christ se donne. Vous donnerez l'eucharistie qui est le Pain de tous. Vous proclamerez une Parole qui est le bien de tous.

Ainsi, par ces gestes très simples, vous accomplirez bien plus qu'une fonction pratique.

Vous redirez, même à ceux qui donnent la communion, que ce Pain est le don du corps livré.

Vous direz à ceux qui lisent l'Evangile que ce livre est le Verbe offert. Vous direz que toute fonction de la communauté signifie le Christ en personne.

Car le baptême qui nous fait chrétiens est lui aussi le premier acte qui marque la vie chrétienne de sa nature essentielle : elle est une grâce reçue.

L'Eglise, celle que le Verbe convoque, réentend sans cesse l'écho de cette voix fondatrice en chaque service d'un ministre ordonné.

Daniel et Pierre, vous le savez, le diacre est bien l'homme de la porte. Et vous le savez aussi, les choses les plus importantes se disent souvent sur le pas de la porte !

Pour terminer, me revient à l'esprit une très courte anecdote à propos de la porte.

Un jour, un artiste avait réalisé une magnifique affiche. On pouvait voir Jésus frapper à une porte. Superbe ! Mais quelqu'un fit remarquer qu'il n'y avait pas de clenche !

Rassurez-vous, répondit l'artiste :

« *Je ne l'ai pas oubliée. Mais il y a des portes qui ne s'ouvrent que de l'intérieur.* » Oui, sans vie intérieure, sans vie de prière, il ne peut y avoir de rencontre possible avec Jésus. Amen.

Dimanche 16 Avril 2017 - *Messe de Pâques*

Homélie du Père Monnet Yapo

(-Act 10, 34…43.-Col 3,1-4.-Jn 20,1-9)

Frères et sœurs, c'est dans la joie de Pâques que nous nous retrouvons à nouveau dans cette église. Et le message est toujours le même. 'Jésus qui avait été mis à mort est vraiment ressuscité ; Il a vaincu la mort'.

C'est un fait établi, que tous les évangélistes nous rapportent : au matin de Pâques, le tombeau de Jésus est vide. « On a enlevé le Seigneur » pensera Marie Madeleine, et tant d'autres après elle.

Pierre en reste intrigué ; Jean est le premier à croire. Le tombeau vide garantit pour lui l'accomplissement des promesses de Dieu dans les Saintes Écritures : « Il ressuscita le troisième jour conformément aux Écritures », rappelle l'Apôtre Paul dans ces écrits.

L'expérience de la résurrection a été un événement bouleversant aussi bien pour les femmes qui ont été les premières à découvrir le tombeau vide, que pour les Apôtres eux-mêmes.

Ils seront invités à travers les différentes apparitions du ressuscité, à passer de l'obscurité du doute, à la lumière de la foi. L'impression d'échec qui les avait envahis après la mort de Jésus, avec l'expérience des apparitions va se transformer en victoire sur le désespoir et l'incertitude.

Désormais habités par l'espérance et la foi en Jésus, les Apôtres, témoins de tous ces événements vont répandre la bonne nouvelle de la résurrection sur les routes de la terre : « Christ est vivant, Dieu la ressuscité d'entre les morts. Et nous, les Apôtres, nous en sommes témoins.»

C'est cette résurrection, marquée par la victoire du Christ sur tout ce qui nous éloigne de Dieu, que nous allons célébrer aujourd'hui encore à travers le rite du baptême.

De fait Le baptême, nous fait communier à la Pâques du christ ; car par lui et avec lui nous mourons aux péchés, c'est-à-dire nous renonçons à tout ce qui en nous, est contraire à la Bonne Nouvelle de Jésus, pour ne plus épouser que ses sentiments ; vivre comme lui dans l'amour. Le Baptême nous plonge dans la vie du Christ, pour nous permettre de ne plus faire qu'un avec lui.

Le baptême apparaît dans ce sens comme le début d'une nouvelle aventure ; une nouvelle étape, un commencement ; une marche à la lumière de la Parole de Dieu. IL n'exprime pas la fin ou encore l'aboutissement de la quête de Jésus et de sa parole. Mais il est ouverture vers celui qui nous appelle à sa suite, Jésus le Fils de Dieu.

Octave que vous présentez au baptême en ce jour, désormais marqués par ce geste d'amour de Dieu, avec des hommes et des femmes qui les ont précédés sur ce chemin du baptême, est invité à devenir lui aussi le visage de l'Église, mais bien plus que l'Église, signe de la résurrection de Jésus ; le témoin de la vie nouvelle en Jésus qui a vaincu la mort.

L'Apôtre Paul s'adressant aux baptisés, disait dans sa lettre aux Colossiens : « Vous êtes ressuscités avec le Christ. Recherchez les réalités d'en haut. »

Cependant nous connaissons sa jeunesse, il ne réalise pas pleinement ce qui se passe ; il reste un tout petit enfant.

Ils auront besoin de notre présence, de notre témoignage ; témoignage de vie de son parrain et sa marraine pour ne pas désespérer, ne pas douter de l'amour de celui qui l'invite aujourd'hui à marcher avec lui : Jésus le ressuscité, qui en ce matin de Pâques nous dit à tous : « Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps. »

Oui, cet enfant Octave aura besoin comme tous les nouveaux baptisés de Pâques, du témoignage des baptisés de longue date que nous sommes pour découvrir chaque jour un peu plus le visage de Dieu.

De fait la joie de Pâques qui nous a rassemblé sera plus éclatante si elle s'accompagne d'une vie qui reflète la victoire du Christ sur nos tombes humaines et spirituelles ; sur nos peurs de l'avenir qui souvent nous paralyse ; nos doutes et incertitudes dans le domaine de la foi.

Prions donc les unes pour les autres et prions surtout pour tous les baptisés de Pâques de notre diocèse. Qu'ils découvrent en nous et par nous et surtout dans nos communautés paroissiales la lumière du Christ à jamais vivant, et qui fait de nous son Église.

Samedi 15 Avril 2017 - *Vigile Pascale*

Homélie du Père Monnet Yapo

(Gn 1,1.26-31.-Ex 14,15—15,1.-Ez 36,16-17.18-28.-Rm 6,3-11.Mt 28,1-10)

Frères et sœurs, après ces jours de préparation, nous voici rassemblés en cette nuit très sainte pour la célébration de la Pâques du Christ notre Seigneur et Sauveur; son passage de la mort à la vie ; sa résurrection d'entre les morts. `` Jésus qui a été mis à mort, Dieu l'a ressuscité``, nous dit l'Apôtre Paul dans ces écrits.

Notre veillée pascale marquée par l'écoute de la parole de Dieu, la célébration du baptême et de l'eucharistie, est par conséquent un rappel et une méditation de ce que Dieu a fait pour nous dans le passé.

Cependant cette célébration n'est pas une simple commémoration du passé, mais une fête de renouvellement intérieure et un appel à nous engager un peu plus à la suite du Seigneur. ''…vous êtes ressuscité avec le Christ.

Recherchez donc les réalités d'en haut'' ; Rappelle l'Apôtre Paul dans sa lettre aux Colossiens, ou encore : « Vous aussi, pensez que vous êtes morts au péchés, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ. »

Pour mieux discerner le sens de cette veillée pascale il nous faut réentendre l'évangile qui nous été proposé ainsi que l'extrait de la lettre de saint Paul. Le message qui illumine cette nuit : c'est que Jésus qui a été mis à mort est vraiment ressuscité.

Il a vaincu la mort. « Vous, soyez sans criante ! Je sais que vos cherchez Jésus le Crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité d'entre les morts…il vous précède en Galilée ; là, vous le verrez.»

Frères et sœurs, la résurrection du Christ est une bonne nouvelle pour l'Aujourd'hui de notre vie. De fait Pâques qui veut dire passage de la mort à la vie, c'est chaque jour. C'est chaque instant de notre vie sur terre qui reste marqué par le message de Pâques.

C'est à chaque instant que nous devons dire au monde que Christ est vraiment ressuscité, qu'il a vaincu la mort, qu'il a vaincu le mal. Cependant ce message n'est pas un simple cri.

C'est un message qui doit transparaître dans notre vie. A l'instar des premiers disciples, il nous faut porter au monde les signes, les traces de la résurrection du Christ.

Alors si l'on nous demandait aujourd'hui de montrer que le Christ est vraiment ressuscité, il nous faut en plus des récits évangéliques qui nous parlent de sa résurrection, de ses apparitions aux femmes puis aux Apôtres. Oui il nous faut affirmer que les signes c'est notre témoignage de vie, notre fidélité à la parole du Christ. En effet tous

ceux et toutes celles qui ont été marqués par l'eau du baptême, et nous pensons fortement à Élodie qui va faire ce pas à la suite du Ressuscité. Oui tous ceux et celles qui ont été marqués par l'eau du baptême sont invités à devenir les signes de la résurrection du Christ.

Le message de Pâques c'est aussi celui de la victoire sur le mal, la peur ; tout ce qui pourrait nous paralyser dans notre vie de foi. Ainsi la résurrection de Jésus c'est notre propre résurrection.

Dès lors, Pâques aura encore un sens pour les hommes et les femmes d'Aujourd'hui si nous les baptisés, nous arrivons à nous affranchir de tout ce qui détruit l'être humain dans sa dignité de fils de Dieu.

St Paul nous le rappelait dans sa lettre aux Romains: notre baptême nous fait communier à la Pâques du Christ : il cloue notre péché à la croix pour qu'ainsi mort au péché, nous vivions pour Dieu.

« …soyez sans crainte !…vous cherchez Jésus le crucifié…Il est ressuscité d'entre les morts. » Nous non plus n'ayons pas peur de nous laisser prendre pas la flamme de la résurrection. N'ayons pas peur de mener en toute simplicité et humilité une vie qui témoigne de la présence du ressuscité en nous.

A l'image des premiers chrétiens, n'ayons pas peur de laisser l'évangile transparaître dans nos vies au milieu de ce monde. N'ayons pas peur de mener une vie profondément marquée par l'exemple du Christ.

N'ayons pas peur de devenir des artisans infatigables de la foi en Dieu. Pâques nous convie à un nouveau regard ; une transformation de notre monde. Laissons-là illuminer la part de ténèbres qui est nous, enflammer nos cœurs pour que germe sur terre le Royaume de Dieu ; un Royaume de paix et de bonheur partagé.

Dimanche 9 Avril 2017 - *Messe des Rameaux*

Homélie du Père Monnet Yapo

(-Mt 21, 1-11.-Is 50,4-7.Ph 2,6-11.-Mt 26, 14—27, 66)

Frères et sœurs, après ces cinq semaines de Carême, nous voici parvenus au début de la Semaine Sainte avec la célébration de la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ, appelée aussi fête des Rameaux ou de l'entrée de Jésus à Jérusalem.

Cette célébration nous fait entrevoir que la joie de Pâques que nous préparons n'est pas un bonheur de façade, superficiel ; elle vient de la croix signe, expression d'amour de Dieu pour l'humanité. Aussi nos buis verts que nous avons apporté pour célébrer cette entrée de Jésus à Jérusalem, sont pour nous le symbole de la victoire de la vie sur la mort ; du bien sur la mal.

Aussi que ces branches de buis que nous tenons, soient pour nous le signe de notre foi en Jésus, et que dans nos maisons ils nous rappellent jour après jour, que les ténèbres de nos croix ne peuvent enfermer la lumière de la résurrection, et nous aident à reprendre le chemin de la foi.

Frères et mes sœurs, avec le Christ, nous venons de parcourir un long chemin. L'évangéliste Matthieu nous a relaté les événements qui jalonnent cette route ; le dernier repas avec les disciples, la prière de Jésus, le baiser de Juda et l'arrestation, le reniement de Pierre et l'abandon des siens, les interrogatoires des différentes autorités, les humiliations et la mort de Jésus.

Jésus le Christ, par sa passion s'est voulu à la fois témoin de la présence de Dieu son Père au cœur de toute nos détresses ; mais aussi il voulait nous signifier par son action qu'il s'est réellement fait l'un de nous ; pour que par lui, nous partageons la vie de Dieu.
Par sa passion, il est venu rejoindre notre humanité souffrante. Il vient nous dire qu'il reste solidaire de nous en tout ; particulièrement lorsque le mal nous atteint au plus profond de nos vies.

Dans une humanité encore marquée par le mal qui défigure l'homme, le Christ vient nous dire que Dieu marche avec nous, qu'il partage nos incertitudes.
Pour saint Paul, dans son adresse aux Philippiens, Jésus a été reconnu Fils de Dieu à cause de son humilité ; de ce qu'il a accepté de partager notre condition d'homme et de femme. « Le Christ, proclame saint Paul, qui était dans la condition de Dieu, se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur, il s'est abaissé… jusqu'à mourir…sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout. »

Ainsi sa passion reste une invite à l'espérance. Et cette espérance, une fois encore, c'est que Dieu marche avec nous ; il est l'éternel présent dans toutes nos détresses.

Frères et sœurs, au début de cette semaine sainte, le Christ nous trace la route à suivre si nous voulons nous unir à lui. La passion du Seigneur nous enseigne le don de soi qui ne s'arrête pas en chemin. Elle nous enseigne la confiance en Dieu. Elle nous enseigne la solidarité sans frontière ni visage.

Dans un monde en quête de sens et de confiance, le christ dans sa passion invite ses disciples à redonner espoir aux cœurs qui désespèrent, et qui doutent de l'avenir ; qui doutent du politique pour une vie meilleure.

Frères et sœurs, prenons le temps, au cours de cette semaine sainte, de lire ou plutôt de refaire tranquillement ce parcours du Christ non pas comme un feuilleton à rebondissement, mais comme un véritable appel de Dieu.

Faisons une halte là où nous voulons ; et posons-nous la question de savoir de quel Jésus sommes-nous les disciples. De celui qui prend chaque jour le parti des petits et des plus faibles ? De celui qui ne désespère pas face aux épreuves ? De celui qui ne se détourne pas de son prochain qui souffre et qui recherche inlassablement une main secourable ?

Soyons des hommes et des femmes d'espérance ; une espérance qui ne refuse pas l'épreuve. Il n'y a que l'espérance pour aller de l'avant sur le chemin de la foi.

Dimanche 26 Février 2017 - *Messe du 8ème dimanche*

Homélie du Père Monnet Yapo
(- Is 49, 14-1, - Ps 61, -1Cor 4, 1-5, - Mt 6, 24-34)

Frères et sœurs, la Parole de Dieu en ce jour et plus particulièrement l'extrait de l'évangile selon saint Matthieu nous invite à la confiance en Dieu, à l'abandon entre ses mains, lui qui prend soin de nous.

En lisant de façon superficielle ce texte d'évangile, nous sommes tentés de croire que le Christ nous invite à la paresse, à tout attendre des autres, à ne pas participer à la construction de ce monde par notre travail.

Mais est-ce réellement à la paresse que le Christ veut nous conduire par son enseignement ? Est-il un partisan du moindre effort ? Un adepte du profit et de la gratuité ? Il est vrai, nous pouvons parfois être tentés de justifier notre manque de courage, d'ingéniosité, d'inventivité par la parole de Jésus.

''*Puisque le Christ nous dit de ne pas nous faire de souci pour notre vie, au sujet de la nourriture, ni pour notre corps, au sujet des vêtements*'', pourquoi se donner tant de peine dans le travail, se fatiguer puisque Dieu nous promet tout.

Il se veut cet assureur sans risque dans la gratuité ; ce chef d'entreprise qui nous donne le salaire sans aucune contrepartie. « *Venez manger et buvez sans argent, sans rien payer* ».

De fait dans un contexte mondial encore marqué par toutes sortes de crises : crises économiques mais aussi crises politiques. L'enseignement de Jésus dans l'évangile que nous venons d'écouter, une fois de plus peut nous paraître une provocation, et nous faire croire que Jésus n'a pas les pieds sur terre, qu'il est loin de nos préoccupations.

Comment comprendre qu'il puisse nous dire : « *Ne vous faites pas tant de souci pour votre vie, au sujet de la nourriture, pour votre corps, au sujet des vêtements* », alors que l'actualité chaque jour qui passe, nous fait découvrir qu'il y a encore dans notre monde et nos sociétés développés, des hommes et des femmes qui ont encore faim et souvent meurent de faim. Des hommes et des femmes qui n'ont pas le minimum pour se vêtir correctement.

Oui en écoutant sans un certain recul l'évangile de ce jour, le discours de Jésus semble être déconnecté des réalités de ce monde ; un monde toujours marqué par la pauvreté, la misère et la faim.

Dans la première lecture, le Seigneur avec le prophète Isaïe, nous rappelle qu'il ne peut pas oublier ses enfants que nous sommes. A temps et contretemps il se souci de nous, il prend soin de nous.

Non seulement il se fait proche mais il partage, porte nos épreuves. « *Est-ce qu'une femme peut oublier son petit enfant, ne pas chérir le fils de ses entrailles ? Même si elle pouvait l'oublier, moi, je ne t'oublierai pas.* »

De ce fait, Jésus, dans l'évangile ne s'oppose pas au bien matériel, à l'argent, à tout ce qu'il nous faut pour que nous menions sur terre une vie digne et paisible. Il ne nous enseigne pas la paresse.

Il ne nous recommande pas de tout attendre des autres sans rien faire. Il ne nous recommande pas d'être de ceux-là qui profitent du travail des autres de façon malhonnête. Il sait que se nourrir, se vêtir est une question de vie ou de mort particulièrement dans un contexte de crise économique.

Dans l'évangile, en multipliant à plusieurs reprises le pain pour nourrir la foule, et en nous offrant au soir de sa vie sur terre l'eucharistie qui nous rassemble, Jésus sait combien nous avons besoin aussi de nourriture ; une nourriture qui ne vient pas du ciel mais qui est avant tout fruit du travail de nos mains.

Ceci étant, la parole du Christ dans l'évangile que nous venons d'écouter s'adresse à des cœurs qui à force de souci pour leur ventre et leur corps, sont devenus esclaves de l'argent, du bien matériel. Frères et sœurs, faire le plein de son compte bancaire, de son frigo, de sa garde-robe, cela peut paraître tout à fait légitime ; mais ce n'est pas le tout de la vie.

Avec l'argent nous pouvons certes acheter tout ce qu'il nous faut, même des voix à l'occasion des élections, des relations, des amitiés sauf le vrai bonheur et la vie. Avec l'argent nous pouvons acheter un lit confortable mais pas le sommeil ; des soins de santé mais non la vie éternelle. Et même une vie aisée, loin des soucis matériels reste marquée par l'approche de la mort.

Passer toute sa vie à accumuler sans limite de l'argent qui ne va pas nous suivre dans la tombe, cela est triste et même très triste. L'homme peut se prosterner devant son coffre-fort, contempler son argent comme une image pieuse à l'image de l'oncle Donald dans Picsou, mais son salut ne viendra pas de ses biens mais de Dieu. «…qui à force de souci, peut prolonger tant soit peu son existence ? Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus le marché. »

L'essentiel nous rappelle le Christ, c'est notre vie avec Dieu. Si son amour est en nous, si nous lui ouvrions nos cœurs et nos mains, en nous ouvrant aux autres dans le partage juste et équitable des biens de la terre, alors viendra pour nous le bonheur véritable.

L'actualité aujourd'hui avec des femmes et des hommes qui avaient accumulés au tant de bien, parfois au mépris de la justice et de la transparence, mais qui sont contraints de fuir pour rechercher une terre d'asile, doit ouvrir nos cœurs au sens de la simplicité, du partage, de l'attention à l'autre et surtout de l'attachement à Dieu et lui seul.

En cela que l'Esprit-saint, chaque jour, oriente nos pas vers nos frères et sœurs en qui Dieu se donne et nous donne de vivre de sa joie. Que l'Esprit libère nos cœurs de tout attachement excessif au bien matériel, et les oriente vers le véritable bien qui est Dieu et sa Parole.

NOËL 2016 – Messe des Familles

Homélie du Père Monnet Yapo – (24 Décembre 2016)

(-Is 9, 1-6 -Ps 95 -Tt 2, 11-14 -Lc 2, 1-14)

Frères et sœurs, après ces quatre semaines de préparation matérielle et spirituelle en fonction des situations ou convictions, nous voici réunion, nous l'espérons, non pas par tradition mais dans la foi pour célébrer l'irruption de Dieu dans notre nature humaine, son avènement en notre chaire, dans un Fils unique : Jésus le Christ, signe de l'accomplissement des promesses de Dieu.

Frères et sœurs, ce que l'Église célèbre chaque année à date fixe ce n'est pas un simple rappel du passé, une pieuse commémoration d'un événement parmi tant d'autre, dans l'histoire de la longue marche de notre monde ; mais nous croyons que ce que nous fête, c'est vraiment la naissance du Fils de Dieu.

Même s'il est vrai qu'aujourd'hui l'agitation commerciale fait perdre à des millions d'hommes et de femmes le sens premier de Noël, pour nous c'est la naissance de Jésus, ''*Dieu avec nous l'Emmanuel*''.

'' *Bien-aimé, dit l'Apôtre Paul, la grâce de Dieu s'est manifestée.*'' Ainsi comme nous venons de le souligner à Noël, c'est la réalisation de la promesse de Dieu.

Écoutons à nouveau Isaïe le prophète : «Le peuple qui marchait dans les ténèbres à vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi.

Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné. » Cette prophétie s'est pleinement réalisée dans la nuit sainte qui a vu naître le Fils de Dieu, devenue dans la tradition de l'Église la Nuit de Noël.

Écoutons la voix de l'ange dans son adresse aux bergers : « *Je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur.* »

Oui à Noël, c'est d'abord et avant tout la naissance de Jésus le Fils de Dieu et non autre chose. Nous célébrons comme l'avons déjà souligné, Dieu qui est venu et vient parmi nous.

A Noël c'est le ciel et la terre qui s'unisse. Dieu entre dans notre histoire pour nous fait vivre de sa vie. C'est l'alliance de Dieu avec les hommes et les femmes de tous les temps et tous les lieux.

Aussi si l'on nous demande aujourd'hui encore pourquoi Noël ? Une seule réponse pour nous : parce que Dieu s'est fait homme. Dieu a partagé nos vies. Il s'est fait l'un de nous en tout point, à l'exception du péché. A Noël, Dieu se fait fraternel et notre compagnon de route le plus fidèle. Dieu est accessible à tous.

Saint Paul insiste pour dire que Dieu s'est vraiment manifesté ; il n'est pas resté caché des hommes. Il s'est rendu visible à nos yeux. C'est un fait incontestable : Jésus est bien né quelque part dans le temps et l'espace : « au temps du roi Hérode » (Lc 1, 5 ; Mt 2, 1)

Nous ne sommes pas chrétiens si nous ne croyons pas que Dieu s'est fait homme pour nous sauver ; qu'il est descendu jusqu'à nous. Mais là n'est pas l'essentiel pour nous chrétiens d'aujourd'hui.

Le plus important pour nous c'est comment dire dans l'Aujourd'hui de notre monde que Dieu est venu et vient sur terre ? Comment dire à nos frère et sœurs que Dieu habite notre terre, qu'il est au milieu de nous ? Comment dire que le tout autre est le plus proche, véritablement fraternel ?

Nous vivons dans une époque qui a besoin d'espérance, une espérance qui est au-delà des promesses de nos politiques ; notre monde a besoin de sens, sens de la vie ; il a besoin de témoins de la joie de Dieu. Il faut à notre monde des témoins de cette fraternité qui se raréfie dans les actes et les paroles.

A Noël, c'est l'avènement du bonheur sur terre : Jésus le Christ. C'est le début du salut : « *Aujourd'hui vous est né un Sauveur qui est le Christ* ».

Ce message doit non seulement encore retentir pour nos contemporains, mais il faut aussi des hommes et femmes qui œuvrent pour qu'il devienne réalité.

Ce que nous pouvons espérer pour nous et pour nos frères et sœurs du monde entier, c'est la fin de toutes ces atrocités, ces violences et destructions aveuglent de la vie ici et là.

En cette nuit sainte qui a vu naître le Sauveur, nous prions pour que tous les cœurs s'ouvrent à son message de paix et de vérité. Que tous les cœurs s'ouvrent au message de Noël : Dieu s'est fait l'un de nous, pour que nous vivions dans l'unité et la diversités.

CLÔTURE DU JUBILÉ

Homélie de Mgr Stanislas Lalanne – (13 Novembre 2016)

Ce jubilé est d'abord un temps d'action de grâce pour l'œuvre de l'Esprit dans le cœur de vos communautés. Que de raisons de rendre grâce !

Je rends grâce tout d'abord pour tous ceux et celles qui ont été accompagnés dans leur découverte de la foi (catéchumènes, confirmands…) et qui sont aujourd'hui témoins de l'Évangile autour d'eux. Je rends grâce pour tous ceux et celles qui ont accepté de répondre à l'appel du Seigneur en se mettant au service des autres par l'annonce de la Parole de Dieu, la prière et la liturgie, la charité et le service des plus pauvres. Je rends grâce pour tous ces enfants et ces jeunes qui ont entendu la parole du Christ, qui mettent en pratique et qui croient que l'amour de Dieu est plus fort que toutes les difficultés de la vie. Je rends grâce pour celles et ceux qui n'ont pas encore entendu cet appel du Christ et auprès de qui vous êtes envoyés. Je rends grâce pour celles et ceux qui, chrétiens ou non, sont artisans de paix, de justice, travaillent à l'édification d'une société où il fait bon vivre. Que ce soit dans le domaine associatif, dans le secteur social, dans la vie économique ou politique… Je rends grâce pour la joie de servir un peuple qui m'est donné à aimer...

Et au cœur de cette célébration d'action de grâce, nous venons d'entendre ce passage de Luc. Quel texte étonnant ! Lorsque le Christ parle de guerre, de soulèvements, de tremblements de terre, de destructions, on a l'impression qu'il décrit notre monde, on se croirait au journal télévisé de 20h ! C'est clair, l'adversité est le lot de toute vie. L'homme doit un jour affronter les ténèbres. Ne pas les fuir est sa dignité.

A propos de ces épreuves, Jésus affirme : « *Cela vous amènera à rendre témoignage. […] vous n'avez pas à vous préoccuper de votre défense. C'est moi qui vous donnerai un langage et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront ni résister ni s'opposer.* » Que nous dit le Christ ? Quelles que soient les persécutions ou tout simplement les épreuves ordinaires de notre vie (deuils, maladies…), il est toujours avec nous, près de nous, en nous. Les tempêtes peuvent souffler, il est là, solide, proche et miséricordieux. Les adultes qui se préparent au baptême ou à la confirmation, me le confient, souvent de manière claire et lumineuse, dans leurs lettres de demande. Et lorsque j'entends certaines personnes décrire les tragédies, les lourdes épreuves par lesquelles elles sont passées, je leur demande : « *Comment avez-vous tenu ?* » Et la réponse vient, d'une manière ou d'une autre : « *C'est grâce à Dieu.* » Le chrétien est souvent un témoin en temps de crise.

C'est souvent une tentation d'imaginer que nous pourrions faire une séparation entre :

- les contraintes de l'existence, telles qu'elles se présentent *(dans la vie familiale, la vie de travail, le voisinage, ce que l'on subit, ce contre quoi on combat quelquefois ou que l'on essaye d'éviter),*
- et puis d'un autre côté, une sorte d'univers idyllique, ce que nous imaginons être le Royaume de Dieu et pour lequel nous y consacrons une ou deux heures par semaine !

Cette dichotomie, pour ne pas parler de schizophrénie est une tentation récurrente de notre foi : imaginer que l'on peut vivre de Dieu en nous abstrayant du monde dans lequel nous vivons ! Or, ce que le Christ nous fait découvrir à travers sa parole, c'est que tous ces événements du monde, plus ou moins heureux ou malheureux, font partie d'une même réalité. C'est le champ de la mission.

Nous sommes invités, dans la foi au Christ, à essayer d'adopter pour nous-mêmes le regard que Jésus porte sur ce monde dans lequel il est venu.

Un regard qui atteste que c'est ce monde-ci qui est appelé au salut, que c'est ce monde-ci qui est aimé de Dieu… Nous sommes invités à regarder les événements, non pas simplement d'après leur rendement (en bénéfice ou en soulagement ou en résultat), mais d'après le sens qu'ils peuvent avoir dans notre cheminement vers le Seigneur. Ainsi, le chrétien n'accomplit pas sa mission dans les marges du monde mais au cœur de ce monde. Il n'est pas chrétien malgré son immersion dans la vie de ce monde, il est chrétien dans cette immersion. Il n'est pas chrétien quand il se retire pour quelques instants le dimanche ou un jour de semaine. Il est chrétien tout le temps de sa vie, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7.

Le Christ nous appelle à interpréter les événements non pas comme des signes de malheur ou de mort mais comme des signes que le temps de Dieu est en train de s'accomplir. Vous avez entendu Paul. Il nous invite non pas à devenir des témoins oisifs de ce qui se passe mais à nous engager à travailler dans le calme, au cœur de notre société, telle que nous la connaissons. Vous allez me dire : elle pourrait être différente, meilleure, plus belle, plus juste…

C'est vrai mais c'est dans cette société-là que nous avons à vivre l'évangile, à reconnaître l'appel du Christ et à y répondre, à être signes d'espérance. C'est vrai :

- cette réponse à l'appel du Christ suscite des difficultés,
- elle nous met parfois en porte-à-faux,
- elle nous oblige à des relations tendues et parfois conflictuelles avec notre environnement,
- la fidélité à l'évangile fait de nous des êtres un peu à part dans le cours de la vie ordinaire,

C'est vrai, l'évangile suscite des questions, parfois même de l'hostilité, voire dans un certain nombre de pays, la persécution.

Nous savons que tout cela est annoncé par le Christ, comme nous venons de l'entendre. Ce que le Christ nous invite à comprendre, c'est que nous ne devons pas refuser cette situation…

Nous devons l'accepter avec confiance car, dit-il,

- nous n'avons pas à nous inquiéter de ce que nous dirons, c'est lui qui nous donnera un langage et une sagesse
- et que nos cheveux sont comptés, c'est dire combien nous sommes précieux à ses yeux, c'est dire l'attention du Seigneur pour chacun.

Nous pouvons avancer dans la paix parce que nous sommes habités et conduits par l'Esprit Saint. Ce qui nous sauve, ce n'est pas de refuser la réalité, c'est de l'accepter et de persévérer :

« *C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie* », nous dit le Christ.

Chers amis, il nous faut persévérer dans la fidélité au Christ, dans la joie de la Bonne Nouvelle, dans le témoignage que nous rendons à travers tout ce qui fait l'existence humaine… Alors, j'ai envie de vous poser cette question : l'évangile est-il vraiment une Bonne Nouvelle qui enthousiasme et transforme toutes les facettes de votre existence personnelle, familiale, sociale ? L'évangile ne doit pas vous donner des complexes, mais faire de vous les joyeux porteurs d'une Bonne Nouvelle pour tous, dans un monde qui a soif d'amour et qui est en quête de sens…N'ayez pas peur ! Tenez bon ! Le Seigneur est là en vous, avec vous ! Et vous pouvez compter les uns sur les autres. C'est la joie et la force de vivre en Église, au sein de vos communautés chrétiennes. Amen.

COMMÉMORATION DE TOUS LES FIDÈLES DÉFUNTS

(-Is 25, 6a. 7-9-Rm 14, 7…12.-Jn 6, 37-40.)

Homélie du Père Monnet Yapo – (2 Novembre 2016)

Rassemblés en mémoire de nos frères et sœurs défunts. Notre célébration, ce veut celle de l'espérance ; de l'espérance d'une vie nouvelle auprès de Dieu.

En nous rassemblant, en souvenir de tous nos frères et sœurs qui sont parvenus au terme de leur pèlerinage terrestre, nous voulons surtout célébrer leur entrée dans le Royaume de la vie éternelle promise par Jésus. « …la volonté du Père qui m'a envoyé, c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donné, mais que je les ressuscite tous au dernier jour.»

Le Christ, mort et ressuscité, est toujours au centre de nos célébrations et de nos prières. Ensemble, aujourd'hui, nous célébrons le Grand Vivant, celui qui a vaincu la mort une fois pour toutes, et qui nous a révélé que cette vie d'homme, de femme, qui nous est donnée de vivre, ouvre sur celle de Dieu. L'Apôtre Paul, dans sa lettre aux romains disait : «…aucun d'entre nous ne vit pour soi-même, et aucun ne meurt pour soi-même : si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. »

Depuis le matin de Pâques, marquée par la résurrection de Jésus, nous croyons que notre marche ne s'arrête pas avec la mort ; et que part delà cette mort, nous sommes invités à la rencontre personnelle et intime avec Dieu.

En offrant cette eucharistie aux intentions de tous nos défunts, rendons grâce à Dieu de qui vient toute vie ; le Dieu de l'espérance qui « accorde à ses élus grâce et miséricorde, et qui veille sur ses amis.» Lui dont la miséricorde est infinie qu'il leur accorde en plénitude cette vie éternelle dont ces cierges que nous avons allumé sont le signe. Dieu qui sait toute chose et qui veut que nous soyons avec; avec lui pour la vie, qu'il accueille ce qu'il y a eu de vrai et de beau dans la vie de tous nos défunts.

Dans cette eucharistie, prions aussi pour nous-mêmes et pour tous ceux et celles que le départ d'un être cher afflige encore. Dieu qui connaît toute souffrance et qui voit toute douleur, qu'il nous donne force et courage pour continuer la marche ici bas ; et qu'un jour qu'il nous rassemble tous auprès de lui pour la Pâques éternelle. Notre foi en effet c'est de croire que nous reverrons un jour tous ceux et celles qui nous ont devancé par la mort.

Si notre vie doit s'ouvrir sur celle de Dieu, et s'épanouir en lui avec tous nos défunts ; cependant, chaque jour qui passe doit être vécue comme une rencontre personnelle avec Dieu. La vie éternelle commence ici-bas à travers tout ce qu'il y a de beau et de vrai dans notre vie personnelle. A travers notre manière d'être au monde.

Que Dieu ouvre notre cœur à cette vie éternelle dans cette eucharistie. La mort est une grande épreuve ; mais elle est l'épreuve nécessaire qui fait entrer dans la plénitude de la vie. Puisse tous les défunts accéder à cette plénitude de vie, où il n'y a ni deuil, ni séparation mais joie ; joie de la rencontre avec Dieu.

MESSE DE LA TOUSSAINT

(Ap 7, 2…14.-1Jn 3, 1-3.-Mt 5, 1-12.)

Homélie du Père Monnet Yapo – (1er Novembre 2016)

Frères et sœurs, en la mémoire de tous les saints, L'évangile que nous venons d'écouter, rappelle à notre cœur que le message du Christ Jésus est et demeure une promesse de bonheur, de paix et de joie, non seulement dans le monde à venir mais ici et maintenant. « Heureux serez-vous », mais aussi : « Réjouissez-vous, soyez dans la joie. »

De fait à la lumière de cet évangile, le bonheur qui nous vient du Christ du fait de notre foi en lui n'est pas un bonheur illusoire ; la paix qu'il nous annonce et propose n'est pas une paix quelconque, et la joie qui nous vient de lui n'est pas une joie trompeuse.

Car au bout de la route avec lui dans la foi, il y a l'union avec Dieu son Père, l'entrée dans son Royaume. « …car le Royaume est a eux…car ils verront Dieu…car votre récompense sera grande dans les cieux», nous dit Jésus.

Pour accéder à ce bonheur, hériter de cette joie, et partager la paix de Dieu, comme nous le rappelle le Christ dans l'évangile, il faut accepter de s'engager avec Lui pour que germe sur terre son Royaume. S'engager pour la justice, la non-violence, la vérité et la charité.

Il faut avoir le cœur ouvert à la miséricorde, à la simplicité et à l'humilité. Aussi à la lumière de cet évangile des Béatitudes, celui ou celle qui s'enferme dans l'orgueil, qui pratique l'injustice, qui mépris et outrage son prochain, ne peut accéder au bonheur que Jésus propose ici.

Frères et sœurs ce discours des béatitudes prononcées par Jésus dans l'évangile selon saint Matthieu sont donc un chemin vers la sainteté ; un chemin vers Dieu, qui seul est saint et nous il invite à l'imiter. « Soyez saints, car je suis Saint, moi, le Seigneur, votre Dieu. » Lv 19, 2.

Aujourd'hui comme hier, Dieu continue de nous adresser cette invitation : « Vous donc, nous dit Jésus dans les évangiles, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »

Aussi frères et sœurs, c'est dans l'Aujourd'hui de notre vie que retentit le message des béatitudes de Jésus, son appel à la sainteté, qui est une disposition du cœur, ouvert à l'amour, et pour Dieu et pour le prochain.

Comme ceux et celles que nous célébrons, nous pouvons devenir des saints et des saintes. La question c'est de savoir si nous le voulons. Il ne s'agit pas nous le croyons d'accomplir de grands prodiges.

De fait comme nous le rappelle si bien le pape François : « La sainteté ne signifie pas faire des choses extraordinaires, mais faire celles qui sont ordinaires avec amour et avec foi. »

De ce fait cette foule immense du livre de l'Apocalypse de saint Jean que nous célébrons, ce sont toutes ces personnes : hommes et femmes, jeunes et adultes, qui ont essayé de vivre à la lumière du message des béatitudes de Jésus.

« J'ai vu, dit saint Jean, une foule immense, que nul ne peut dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues. »

Cette foule immense, c'est la foule des ouvriers de paix, qui fait germer la charité, la fraternité dans le cœur des hommes et de femmes et leur temps ; qui ont mené le bon combat : celui d la justice contre l'injustice ; de la vérité contre le mensonge ; de la paix contre la guerre, du respect de la dignité humaine contre l'oppression et le mépris.

C'est la foule de ceux et celles qui ont semé la miséricorde à la place de la haine ; le pardon sur la route de la vengeance et de la violence. Ceux et celles qui ont cultivé la partage en lieu et place de l'égoïsme. « Ils se tenaient debout, vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main. »

Frères et sœurs, en contemplant cette foule immense, le Seigneur nous fait découvrir à nouveau par sa parole que les saints d'aujourd'hui et de demain, c'est véritablement chacun de nous.

Ne restons à la périphérie. Ensemble, nous pouvons et nous avons à rejoindre cette foule immense de témoins de la foi en Dieu. Oui frères et sœurs quelle que soit notre situation du moment, notre douleur ou notre difficulté, nous sommes tous invités « à marcher » sur le chemin des béatitudes.

Chemin de sainteté pour qu'avec la foule immense nous chantions les merveilles de celui qui se donne à nous dans la célébration de l'Eucharistie : Jésus le Fils de Dieu, le témoin fidèle, qui nous dit à tous : « Soyez saints comme votre Père céleste est saint. »

INSTITUTIONS DE PIERRE FRELAT

Homélie du Mgr Stanislas Lalanne – (22 Octobre 2016)

Saint Luc, dans cette parabole, nous présente comme deux portraits-robots de croyants. L'un est scrupuleusement fidèle à tous les rites et règlements religieux. Il se sent parfaitement en paix. Ce qui ne l'empêche pas de juger allègrement son prochain, et même quelquefois de le mépriser. L'autre est conscient de l'amour de Dieu, mais égale-ment de son propre manque d'amour, de son péché. Le premier est comme rempli de lui-même. Il est encombré par des « moi je… ». Il n'y a plus de place pour Dieu ni pour le prochain. Le second, le collecteur d'impôts, est un exploiteur, un « collabo » de l'occupant romain. Il est, en revanche, rempli de Dieu et vide de lui-même.

Nous autres, « nous sommes aussi montés au Temple », si je puis dire. Pour quoi ?

- pour célébrer, c'est-à-dire nous rassembler, faire corps, faire Église...
- pour nous mettre à l'écoute de la Parole du Maître,
- pour partager le Pain et le Vin,
- pour rendre grâce à Dieu
- et pour nous laisser envoyer en mission.

Nous sommes ici non pas comme des justes qui viennent se féliciter mutuellement ni faire devant Dieu étalage de nos vertus. Mais bien comme des filles et des fils imparfaits, pécheurs,

- qui viennent puiser force et courage,
- qui viennent se laisser convertir et transformer pour être capables de témoigner de l'Évangile.

Je trouve que ce passage d'évangile nous introduit de belle manière dans ce rituel des institutions. En effet, je vais instituer acolyte et lecteur notre frère Pierre en vue de l'ordination au diaconat permanent. Deux ministères, non pas ordonnés, mais institués : celui du lectorat et de l'acolytat. J'aimerais que nous percevions davantage le don que Dieu vous fait ainsi qu'à votre communauté.

Cela fait maintenant quelques années que Pierre, vous réfléchissez avec Patricia, votre épouse, au ministère diaconal et discernez l'appel du Seigneur. Et voici qu'arrive cet appel de l'évêque, suivi de l'annonce officielle dans votre paroisse. Ce n'est pas rien, n'est-ce pas, de passer d'une préparation dans la discrétion à la place publique ? Mais, avec, pour vous, de nombreux témoignages venant de personnes, chrétiennes ou pas, se réjouissant avec vous de cet événement, de cet engagement qui est le vôtre… Puis arrive cette nouvelle étape avant la future ordination diaconale : celle de l'institution aux ministères de lecteur et d'acolyte, précédée il y a tout juste un an de l'admission officielle parmi les candidats au diaconat. Vous le savez, cette étape n'est pas uniquement un passage obligé ou une pure formalité ! Pour la première fois, Pierre, l'église va vous confier deux ministères, qui vont être une invitation à encore plus convertir votre être et votre vie.

L'Église vous demande d'assurer, au cœur de la communauté chrétienne et du monde, le service de la Parole et le service de l'Eucharistie. Certes, vous n'avez pas attendu ce jour pour aimer les Écritures et l'offrande eucharistique ! Certes, vous n'êtes pas le seul dans votre communauté chrétienne, dans votre famille, à goûter la Parole de Dieu et à être affamés de son Corps. Mais l'église vous invite à une mission particulière. Elle vous invite à accueillir dans votre être le dépouillement du Christ-Serviteur.

Oui, dorénavant l'église vous demande « *de ne rien emporter pour la route* » si ce n'est le trésor de la Parole et de l'Eucharistie. Voilà vos armes. Voilà votre balluchon de pèlerin. Comme s'il fallait, avant de servir le Christ dans les pauvres, devenir pauvre vous-même, accepter de vous dépouiller. Parce que demain, en étant diacre, on n'attendra pas de vous que vous parliez des pauvres. Mais on attendra que vous soyez le signe sacramentel du Christ Pauvre et Serviteur au cœur du monde. On attendra de vous que vous mettiez en pratique, que vous manifestiez en actes et en paroles, que vous donniez corps à cette parole de saint Paul à Timothée (dans la seconde lecture) : « *Le Seigneur m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que, par moi, la proclamation de l'Évangile s'accomplisse jusqu'au bout et que toutes les nations l'entendent.* »

L'évangile, une Bonne Nouvelle qui s'accomplit aujourd'hui. Non pas un texte mais quelqu'un, le Christ, la Parole définitive, qui se fait proche. Combien de contemporains, de jeunes en particulier, n'éprouvent-ils pas comme une distance douloureuse entre eux-mêmes et l'absolu qu'ils recherchent ? En fait, ce n'est pas Dieu qui est loin de l'homme, mais l'homme qui est loin de Dieu.

Vous aurez à faire goûter cette Parole de vie, vous aurez à faire percevoir la proximité de Dieu qui se dévoile, ce Dieu qui se fait tout proche, ce Dieu qui entre en conversation avec l'homme… Vous aurez à faire goûter cette Parole de vie en créant, en développant ces « puits de la Parole » autour de l'évangile de Matthieu…

Je vous le disais, dans votre balluchon de pèlerin vous n'aurez que deux armes pour servir vos frères et sœurs : la Parole mais aussi l'Eucharistie. Un don toujours reçu, sur lequel je ne peux pas mettre la main, dont je ne peux pas devenir propriétaire. Ce pain qui par la prière de l'église et l'action de l'Esprit Saint devient le corps du Christ ressuscité. Pauvre arme ! Du pain pour signifier la présence d'un Dieu ! L'Eucharistie « *est la source et le sommet de la vie chrétienne.* » Mais qu'y a-t-il de plus frêle qu'une source et d'aussi fragile qu'un sommet ?

Oui, Dieu a voulu que le plus haut mystère de sa présence en ce monde ait la forme du pain, ce don le plus basique sur la table de nos maisons. Comme s'il avait craint qu'en épousant une denrée plus rare les pauvres en soient exclus.

Pour nous aider dans notre foi et pour signifier le Christ-Serviteur offert à la multitude, devenez un amoureux contagieux de la Parole et de l'Eucharistie. Et, au nom de l'église de Pontoise, merci d'accepter cette charge au service de vos frères. Amen.

MESSE DE LA RENTRÉE 2016

Homélie du Père Monnet Yapo – (25 Septembre 2016)

(Am 6, 1…7Ps145-1Tm 6, 11-16-Lc 16, 19-31)

Frères et sœurs, en célébrant aujourd'hui cette messe dite de rentrée, c'est une occasion de nous accueillir mutuellement, et surtout d'accueillir ceux et celles qui arrivent nouvellement dans notre groupement paroissial.

En cette messe de rentrée, rendons grâce à Dieu pour sa parole de ce jour, qui apparaît comme un programme sur le chemin de la construction d'une communauté appelée à devenir, plus fraternelle, plus accueillante et plus ouverte.

Le ton nous est donné par le prophète Amos. Dans ce texte, il ne mâche pas ses mots. Il dénonce avec vigueur et rigueur l'injustice qui sévissait dans son pays.

Une injustice caractérisée par l'exploitation des pauvres ; l'indifférence vis-à-vis de ceux et celles dont l'existence est marquée par la misère sans nom, et dont la vie rythme avec pauvreté.

Amos le prophète dénonce aussi le luxe insolant dans lequel les riches sont installés, à côté de la vie misérable du reste de la population. Ils sont devenus aveugles pour ne pas voir la détresse du peuple. Aussi la charité, la solidarité, l'attention au prochain sont-elles devenues lettre morte pour ces riches.

C'est ce manque d'attention au prochain, que le Christ dénonce à travers la parabole de l'évangile. De fait le péché de ce riche dans cette parabole, ce n'est pas tant l'étalage de ses biens qui certainement ont été acquis honnêtement.

Mais la faute de cet homme, c'est ce manque d'attention, de soucis de l'autre. A cause de ses biens, il a érigé une barrière intérieure entre lui et cet homme nommé Lazare pour ne pas l'apercevoir à la porte de sa maison.

Frères et sœurs, cette parabole de l'évangile et le message du prophète Amos peuvent nous rejoindre dans notre marche communautaire. Ils nous invitent à nous laisser porter par la sollicitude, l'attention et la charité vraie dans nos relations avec les autres.

De fait dans nos communautés les ''Lazare'', c'est-à-dire ceux et celles qui se sentent marginalisés, exclus ; à qui l'on ne prête pas souvent attention peuvent exister. Nous pouvons être aveuglés par des richesses tels sont nos responsabilités, nos capacités humaines et nos relations, notre rang ou position dans la société.

Il dépend de nous de faire disparaître chaque jour, les abîmes, les fossés, les barrières qui peuvent exister entre nous ; raboter les montagnes de préjugés ; dynamiter les mûrs du rejet ; jeter les ponts pour bâtir ensemble le Royaume de Dieu.

Personne ne devrait se sentir comme Lazare dans la parabole, à la porte de la vie communautaire, de la vie de la paroisse. Personne ne devrait venir en ces lieux sans être accueillir, reçu par les croyants que nous sommes.

Si nous voulons être un signe de la présence de Jésus au monde, jour après jour, ouvrons ensemble des chemins de fraternité et d'attention. Ne faisons pas d'isoler ou des personnes qui se sentent rejeter. L'indifférence, voici un ravin qu'il nous faut sans cesse combler.

Dans son adresse à Timothée, saint Paul disait : « Toi, homme de Dieu, recherche la justice, la piété, la foi, la charité, la persévérance et la douceur…en demeurant irréprochable.» Faisons de cette invitation de l'Apôtre Paul notre bâton de marche tout au long de cette année pastorale.

Frères et sœurs, en écoutant cet évangile, le défi pour nous, c'est celui d'une communauté une fois de plus ouverte, qui ne se détourne pas de son semblable. En ces temps difficiles, l'attention au prochain est nécessaire pour que nous vivions en ''être religieux''.

Qu'as-tu fais de ton prochain ? Essayons de nous ouvrir à cette question, pour que notre foi en Dieu progresse aujourd'hui et toujours.

MESSE DE L'ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE

Homélie du Père Monnet Yapo - (15 Août 2016)

(Ap 11, 19---12, 1…10 -Ps 44 -1Cor 15, 20-27 -Lc 1, 39-56)

Pour ne point faillir à cette belle tradition de l'Église, en ce 15 Août, nous voici rassemblés en union avec nos frères et sœurs catholique du monde entier pour célébrer Marie la Mère du Christ dans son Assomption.

Au cœur de cette célébration, se trouve aussi cette intuition du Pape PIE XII qui disait : ''le corps qui a porté le Fils de Dieu ne pouvait pas connaître la corruption du tombeau ; c'est pourquoi Dieu a élevé Marie dans la gloire du ciel'.

Plus qu'une intuition, il s'agit à la fois pour nous, nous le croyons aujourd'hui encore de dire notre reconnaissance Marie, celle-là qui a dit ''oui'', à Dieu dans l'écoute de sa parole et par qui nous est venu le Sauveur du genre humain : Jésus, Fils de Dieu venu partager notre condition humaine, pour que nous soyons marqués de sa sainteté.

Contempler Marie, se laisser prendre par son exemple de vie de foi, de vie de fidélité à la parole de Dieu ; en somme vénérer la Mère du Sauveur : Jésus le Christ, c'est avant tout et surtout rendre grâce à Dieu ; Dieu qui dans la sa grande bonté et sa tendresse a voulu associer l'homme à son œuvre de création et de salut.

En élevant Marie dans la gloire du ciel auprès de Jésus son Fils au terme de son pèlerinage terrestre, Dieu notre Père nous ouvre le chemin de la vie avec lui. Il nous révèle son désir de nous faire partager sa vie, la vie éternelle, promise à ceux et celles qui se gardent fidèle à sa parole d'amour et de vérité.

De fait l'Assomption de Marie nous fait découvrir aussi la volonté de salut de Dieu ; elle témoigne que Dieu nous veut avec lui ; Il veut nous faire partager, découvrir sa face. Mais l'Assomption de Marie c'est aussi la réponse de Dieu à une vie entièrement tournée vers lui, une vie qui s'abandonne entre ses mains.

Dans l'Assomption de Marie, il s'agit aussi de rendre grâce à Dieu, qui dans sa grande bonté nous associe à son œuvre de salut. De fait si Marie a été élevée dans la gloire du ciel ; si elle partage le bonheur de Dieu, c'est parce qu'elle a trouvé grâce aux yeux de Dieu ; c'est parce qu'elle s'est voulu au service du Seigneur.

Faire la volonté de Dieu, tel était son souhait au jour de l'Annonciation. « Je suis la servante du Seigneur ; que tout se fasse pour moi selon sa Parole. » A ce service rendu à Dieu dans la fidélité à sa parole, elle a joint celui de ses frères et sœurs à travers sa disponibilité envers sa cousine Élisabeth au jour de la Visitation.

« Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Sauveur vienne jusqu'à moi. » A cana, par son intercession, Jésus transformera l'eau en vin à la grande joie des convives. Au pied de la croix, elle partagera la souffrance de son Fils.

Une simple lecture des évangiles nous laisse entrevoir qu'elle est pour nous un exemple de foi, de confiance et d'abandon entre les mains de Dieu. Elle est pour nous l'image de l'Église invitée à servir Dieu dans le service du prochain.

L'église qui veut écouter et vivre pour Dieu ; l'Église appelée à vivre de l'espérance : celle qui vient de Dieu et qui nous donne de tenir dans les épreuves qui marquent notre vie ; l'Église appelée à servir la vie et la dignité humaine.

De ce fait, comment n'aurions-nous pas, vis-à-vis d'elle, l'affection et le respect que son Fils à pour elle ? Comment ne la prendrions pas chez nous, comme Jésus invite son disciple bien-aimé à le faire ?

Nous aimons Marie parce qu'elle nous a donné Jésus, nous l'aimons plus encore parce qu'elle est le modèle des disciples ; le modèle de la confiance en Dieu.

Chaque fois que Marie est méconnue ou oubliée, son Fils l'est aussi ; car elle n'a qu'un seul désir : nous conduire à la rencontre de celui en qui Dieu se donne et nous donne d'entrer dans son intimité : Jésus. « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. »

L'Assomption de Marie, son entrée dans la gloire de Dieu au terme de son pèlerinage terrestre est un fruit de la résurrection de Jésus. C'est parce que Jésus est vraiment ressuscité que Marie peut être élevée par Dieu dans la gloire du ciel auprès de son Fils où elle nous attend.

Qu'elle intercède pour nous dans notre marche vers le Royaume Dieu, et pour notre pays : la France, fille aînée de l'Église, que nous portons en ce jour dans notre prière.

Messe du 18ème dimanche

Homélie du Père Monnet Yapo – (31 juillet 2016)

(Qo 1, 2 ; 2, 21-23 -Col 3, 1-5. 9-11 -Lc 12, 13-21)

Frères et sœurs, l'évangile que nous venons d'écouter commence par une demande, suivie de la réponse de Jésus qui certainement nous surprend ; car au cœur de cette demande il y a aussi la question de la justice et de l'attention à l'autre ou encore de l'équité dans les relations.

« Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. » « Homme, qui donc m'a établi pour être votre juge ou l'arbitre de vos partages ? »

Nous sommes sans ignorer que la question de l'héritage, et surtout de son partage est une question assez sensible dans les relations particulièrement familiales.

Face à cette réalité existentielle, comment comprendre et accepter cette réponse de Jésus qui fait suite à une demande tout à fait légitime. Légitime car le pauvre dans la tradition biblique n'a d'autre recours et secours que Dieu ; Dieu qui se veut le défenseur et le protecteur de la veuve et de l'orphelin ; qui soutient le pauvre et protège celui qui est spolié.

Jésus mépriserait-il ce désir légitime de cet homme d'avoir accès à ce qu'il lui faut pour vivre dignement, et d'être à l'abri de la misère matérielle, qui défigure l'être humain au plus profond de lui-même?

Est-il si difficile d'inviter le frère au partage, au sens de la justice et de l'amour qui s'oppose à toute forme d'égoïsme et d'accaparement ?

De fait ce qui fait réagir le Christ et qu'il dénonce dans cette page d'évangile, c'est l'horizon de cet homme totalement limité au souci matériel. « Gardez-vous bien, nous dit Jésus de toute avidité, car la vie de quelqu'un, même dans l'abondance, ne dépend pas de ce qu'il possède. »

Le bien matériel si nécessaire soit-il pour notre survie ne doit pas être l'essentiel. Plus encore le bien matériel ne peut pas tout seul nous assurer un vrai et profond bonheur.

Avec l'argent nous pouvons nous acheter un lit et non le sommeille. Nous pouvons nous acheter une renommée et non une dignité ; des relations et non l'amour véritable ; nous garantir une certaine santé physique mais pas la vie éternelle.

Ainsi la parabole que propose le Christ pour éclairer sa mise en garde ne saurait être perçue comme une invitation à ne pas se préoccuper de notre survie ou encore un encouragement à la paresse et à la dépendance.

Il est nécessaire et important de travailler de ses mains pour gagner le pain, son pain de chaque jour. Dès les débuts de la création, lorsque Dieu appelle l'être humain à l'existence, il l'invite par son travail à faire fructifier la terre.

Ce qui est en cause dans cette page d'évangile ainsi que dans l'extrait du livre de l'Ecclésiaste, c'est cette tendance à ne vivre que pour soi et pour son propre plaisir ; à avoir les yeux tourner vers son seul confort, sa seule satisfaction ; à ne rechercher qu'un bien-être superficiel, profiter au maximum de l'existence.

Quel sens donner à une vie qui n'a d'autre horizon et but que le bien matériel ? Quel épanouissement peut nous apporter un travail qui ne vise que le profit et l'intérêt et non une participation à l'acte créateur de Dieu ?

En l'homme il n'y a pas que le profit, la recherche effrénée de l'avoir, du bien matériel. L'être humain n'est pas qu'économique. Il est aussi relation, ouverture, accueil et partage. Il doit apprendre à se tourner vers d'autres valeurs ; de vraies valeurs.

Pour l'Apôtre Paul dans son adresse aux Colossiens, la valeur la plus sûr que l'être humain se doit de rechercher c'est la vie en Dieu. Laissons retentir au fond de nos cœurs son invitation : « …vous êtes ressuscités avec le Christ. Recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Tendez vers les réalités d'en haut, et non pas vers celles de la terre. »

Ainsi à travers les textes que nous venons d'écouter, nous découvrons que le véritable bien qui seul peut nous combler, c'est celui que nous tenons de Dieu et non celui que l'homme peut amasser sur terre parfois au prix de sa propre existence ou de celle des autres comme nous pouvons l'observer aujourd'hui encore.

Oui comme le rappelait cette semaine encore le Pape François, la violence aveugle que connaît notre monde et nos sociétés, trouve sa source non dans la religion, mais dans cette quête effrénés des richesses de la terre ; la soif du bien matériel et sa possession au prix de million de vies humaines. Nous sommes en face, dit le Pape François, d'une guerre économique et d'intérêt et non religieuse.

Frères et sœurs, mettre l'assurance de sa vie dans le matériel, bâtir sa sécurité sur ce qui est éphémère, passager, les futilités de la vie, c'est de la misère. « Gardez-vous, nous dit encore Jésus de toute avidité, car la vie de quelqu'un …ne dépend pas de ce qu'il possède. »

En célébrant cette eucharistie où Dieu se donne et nous donne de devenir des hommes et es femmes de son corps, demandons-lui la grâce du dépouillement, de la simplicité et de quête de l'essentiel : sa Parole qui est vie et qui donne vie.

Demandons lui la grâce du respect de la vie humaine dans tous les pays ; la grâce d'un temps de paix, un temps pour bâtir la paix ; la paix des civilisations ; la paix des cœurs.

MESSE DES 11 CLOCHERS 2016

Homélie du Père Monnet Yapo – (26 Juin 2016)

(-1R 19, 16…21. -Ga 5, 1…18. -Lc 9, 51-62).

Frères et sœurs, à l'approche de la grande période estivale, les textes de que nous venons d'écouter viennent nous rappeler que notre marche à la suite de Jésus ne doit jamais s'arrêter ; et qu'au cœur des temps de repos que nous pouvons nous accorder, Dieu continue de nous appeler.

Il continue de nous inviter à être là où nous serons des témoins de sa présence pour notre monde. Il continue de nous inviter à vivre selon les exigences de l'évangile qui sont celles de l'amour de l'autre, de la charité, de la simplicité, de l'humilité, la liberté et la confiance en Dieu.

Le ton ici nous est donné à travers l'appel d'Élysée par l'entremise du prophète Élie. Alors qu'il était pris par ce qui faisait sa vie ; l'activité qui, à longueur de journée mobilisait toute son attention ; voici que le Seigneur intervient dans la vie du jeune Élisée pour faire de lui le digne successeur d'Élie ; celui par qui sa mission de prophète devrait se poursuivre dans le temps et l'espace pour le bien de son peuple.

Dans cet appel le geste prophétique d'Élie qui jette son manteau vers le jeune Élisée est très significatif. Élisée doit désormais tout quitter, tout abandonner pour suivre Élie. Porter avec lui, et à sa suite, la parole de Dieu. Désormais c'est de la parole de Dieu qu'il doit se revêtir afin qu'elle soit annoncée à temps et contretemps.

Dans l'évangile que nous venons d'écouter, il est aussi question d'appel : « Je te suivrai partout où tu iras. » ou encore « Suis-moi. » Comme avec le prophète Élie dans la première lecture, dans cet évangile nous découvrons que l'initiative vient de Dieu. C'est lui qui invite chacun de nous à faire route avec lui. Il nous confie sa parole que nous devons transmettre autour de nous.

Cependant Répondre à l'appel de Dieu demande parfois des ruptures, un esprit de sacrifice : « Les renards, dit Jésus, ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête…Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le royaume de Dieu. » Il faut accepter des renoncements.

Renoncer à des liens, à tout ce qui peut être un frein pour nous, sur notre route de baptisés, de manière à pouvoir servir Dieu et sa parole dans une totale liberté. Liberté d'aimer Dieu par-dessus tout, d'être disponible aux autres.

L'apôtre Paul dans la deuxième lecture disait : « Vous avez été appelés à la liberté. Mais que cette liberté ne soit pas un prétexte pour satisfaire votre égoïsme ; au contraire, mettez-vous, par amour, au service les uns des autres.»

Nous ne pouvons pas vivre dans la vérité de l'évangile si notre cœur s'attache ou s'enferme dans les choses éphémères de cette vie, ou en faisant passer nos propres affaires avant celles de Dieu. ''Seigneur serions-nous tentés de dire : je te suivrai s'il me reste du temps pour la messe et le service de mes frères et sœurs.»

Aujourd'hui encore, sommes-nous disponible à répondre à l'appel de Dieu à travers un engagement concret en Église ou dans le monde ? « Vous êtes le sel de la terre ; vous êtes la lumière du monde. » Comment rendons-nous visible notre vocation de baptisés ? Quels sont nos sacrifices ou encore nos renoncements pour vivre dans la vérité de l'évangile de l'amour ?

Sommes-nous ou avons-nous toujours et partout cette disponibilité pour Dieu, en étant disponible à nos frères et sœurs ? Là où nous serons durant cet été, comment allons-nous continuer à répondre ''oui'' à Jésus qui ne cesse de nous dire : « Suis-moi.»

Aurions-nous la force de toujours lui dire : « Seigneur, je te suivrai partout où irai. » Tout au long de cette année pastorale qui s'achève comment avons vécu l'appel de Jésus à le suivre ?

Dimanche prochain, le Seigneur nous dira dans l'évangile : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. » Frères et sœurs, dans l'amour et la liberté de foi, soyons donc attentif à la voix de Dieu, qui est celle de tous nos frères et sœurs, qui aujourd'hui encore ont besoin de présence et d'attention tout au long de cet été.

PREMIÈRES COMMUNIONS 2016

Homélie du Père Monnet Yapo – (29 Mai 2016)

(Gn 14, 18-20 -Ps 109 -1co 11, 23-26 -Lc 9, 11-17)

Frères et sœurs, nous célébrons en Église la fête du Corps et du Sang du Christ notre Sauveur, appelée aussi Fête-Dieu ou fête du Saint Sacrement. Cette célébration nous invite à retrouver tout le sens de la messe, particulièrement en ce jour de première communion dans notre communauté paroissiale.

A vous qui faites en ce jour votre première communion, c'est avec joie que nous vous accueillons. Avec vos animatrices, vous vous êtes préparés à cette célébration. Aujourd'hui c'est le grand jour pour vous. Vous êtes invités à faire un pas de plus vers Dieu qui vient habiter nos cœurs.

La première communion est un événement heureux, au départ. Heureux car vous pouvez maintenant recevoir la communion à chaque messe. Ce que vous ne pouvez prévoir, cependant, c'est comment va se poursuivre le voyage de la vie avec Jésus, qui vous invite à sa table. Ici je voudrai donc m'adresser aux adultes qui vous accompagnent, et à tous les membres de la communauté paroissiale.

Quelle place la messe occupe-t-elle réellement dans notre vie ? Comment nous préparons-nous à répondre à cette invitation du Christ ? Invitation à l'accueillir dans nos vies à travers son Corps livré pour nous, et son sang versé pour notre salut.

Il n'y a pas de vie chrétienne sans participation à la messe. L'Eucharistie fait l', et nous rend membres de cette . En elle et par elle Jésus devient l'hôte intérieur qui fait habiter Dieu dans nos vies.

« Frères, nous dit saint Paul, j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. »

Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » Et saint Paul de conclure : « Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. »

Nos célébrations eucharistiques sont une actualisation de l'offrande du Christ. En participant à la messe, nous proclamons que Jésus est vraiment vivant et présent au cœur de nos vies. C'est donc un acte de foi que de vivre de la messe, qui est le sommet de la vie chrétienne.

Qu'est-ce qu'un arbre sans racines ? Que signifie être baptisé sans participation à la messe ? Que représente un véhicule sans moteur ? Comment peut-on dire je suis catholique mais non pratiquant ? Qu'est-ce qu'une maison sans portes ni fenêtres ? Qu'est-ce qu'une vie de baptisé sans cette rencontre avec Jésus dans la fidélité à la messe ?

Le Christ Jésus dans la messe n'enlève rien il donne tout. Il donne à notre vie sa plénitude, sa splendeur et tout sens. Par sa présence en nous, grâce à l'Eucharistie, nous

découvrons que nous sommes faits pour Dieu.

Et parce que nous sommes faits pour Dieu, comme Abraham dans la première lecture, nous avons à lui témoigner notre reconnaissance dans la célébration de la messe.

Ce que nous pouvons offrir de vrai au Seigneur, c'est notre vie, faite de participation régulière à l'eucharistie, pour qu'elle s'en trouve transformée. « Donnez-leur vous-mêmes à manger », nous dit Jésus, qui ne se contente pas de découvrir la faim et la soif de la foule.

Par ses guérisons et le geste de la multiplication des pains, il témoigne que Dieu est l'œuvre. Mais auparavant il invite ses disciples à l'action pour que disparaisse la misère.

Frères et sœurs malgré les progrès technologiques en tout genre, nous évoluons dans un monde avec parfois des foules immenses qui ont encore faim et soif de pain matériel.

Comme Jésus, acceptons dans la foi, de prendre notre pain, de le rompre, le multiplier pour assouvir la faim et la soif de nos frères et sœurs. La faim et la soif dans ce monde devraient nous conduire à éviter tout ce qui s'appelle gaspillage en tout genre, et briser ainsi la chaîne de la misère autour de nous.

Cependant la faim ou la soif de notre monde n'est pas que matérielle. Ce monde a aussi faim et soif de paix, de justice et de respect de la dignité humaine.

En cette journée de commémoration, nous qui prenons part au repas du Christ Jésus que se creuse en nous la faim et la soif de charité, de miséricorde, de partage, d'attention à l'autre.

Aujourd'hui encore, que se creuse en nous la faim et la soif de la fraternité et de la paix, pour que nous soyons de vrais disciples de Jésus, qui se donne à nous, avec ces enfants, qui s'avancent vers la table de l'eucharistie, où Dieu se donne pour le bonheur de l'homme et de tout homme.

Dimanche de la Résurrection

Homélie du Père Monnet Yapo – (27 Mars 2016)

Act 10, 34…43 -Col 3,1-4. -Jn 20,1-9

Frères et sœurs, fortifiés par la joie de Pâques, nous voici à nouveau rassemblés pour célébrer l'eucharistie en action de grâce. La bonne nouvelle aujourd'hui encore c'est que ''Jésus qui avait été mis à mort est vraiment ressuscité. Il a vaincu la mort.''

C'est un fait établi, que tous les évangélistes nous rapportent : au matin de Pâques, le tombeau de Jésus est vide. « On a enlevé le Seigneur » pensera Marie Madeleine, et tant d'autres après elle.

Pierre en reste intrigué ; Jean est le premier à croire. Le tombeau vide garantit pour lui l'accomplissement des promesses de Dieu dans la Bible : « Il ressuscita le troisième jour conformément aux Écritures. »

Frères et sœurs, l'expérience de la résurrection a été un événement bouleversant, aussi bien pour ces femmes qui ont été les premières à découvrir le tombeau vide que pour les Apôtres eux-mêmes. Ils seront invités à travers les différentes apparitions du ressuscité, à passer de l'obscurité du doute, à la lumière de la foi.

Du tombeau de la peur où ils étaient enfermés, à la vie de liberté en Jésus vivant pour l'éternité. L'impression d'échec qui les avait envahis après la mort de Jésus sur la croix, avec l'expérience des apparitions va se transformer en victoire sur le désespoir et l'incertitude.

Désormais habités par l'espérance, à la lumière des Écritures les Apôtres vont répandre la bonne nouvelle de la résurrection sur les routes de la terre. « Christ est vivant, Dieu l'a ressuscité d'entre les morts. »

C'est cette résurrection qui nous rassemble aujourd'hui encore en ces lieux. Célébrer l'événement de la résurrection c'est communier à la Pâques du christ en renonçons à tout ce qui en nous est contraire à l'évangile ; vivre comme Jésus le Christ, dans l'amour du prochain. La Pâques du Christ nous plonge dans sa vie de Fils de Dieu, pour nous permettre de ne plus faire qu'un avec lui.

De fait le Christ ressuscitant du tombeau libère nos vies du tombeau de la haine, de la peur de l'autre qui paralyse ; des sentiments, ou jugements négatifs qui parfois habitent les cœurs.

Il roule cette pierre ; détruit ce mûr de méfiance qui nous empêche de fraterniser avec notre semblable. Il dissipe sur les visages l'obscurité qui empêche de découvrir ce qui est beau et vrai chez l'autre ; ce qui est sacré en lui et qui révèle que Dieu est présent dans sa vie.

« Frères, nous dit l'apôtre Paul, si vous êtes ressuscité avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ. Pensez aux réalités d'en haut, non à celles de la terre. »

Frères et sœurs, notre joie de ce jour sera plus éclatante si elle s'accompagne d'une vie qui reflète la victoire du Christ sur tout ce qui pourrait nous éloigner de la vraie foi en Dieu.

Aujourd'hui encore et à l'image de Marie Madeleine dans l'évangile, il nous revient d'annoncer que Jésus est vraiment ressuscité.

Dimanche de la Santé

Homélie du Père Monnet Yapo – (14 Février 2016)

Dt 26, 4-10-Rm 10, 8-13-Lc 4, 1-13

Frères et sœurs, l'extrait de l'évangile selon saint Luc que nous venons d'écouter en ce premier dimanche de carême, consacré aussi au monde de la santé peut être perçu aussi comme un appel à la conversion.

Se convertir, n'est-ce pas se reconnaître aussi dépendant de Dieu ; lui faire une place dans nos actions ; vivre dans une attitude de confiance totale en lui et lui seul ; reconnaître que tout nous vient de lui ; et que lui seul peut nous apporter le vrai bonheur ?

Jésus, dès les débuts de sa mission est confronté à trois tentations, qui nous révèlent les tendances profondes du cœur de l'homme qui se replie sur lui-même et qui ne fait que rechercher sa propre satisfaction.

La première tentation, c'est celle de la satisfaction immédiate des besoins corporels. Penser que seul le bien matériel peut nous apporter le bonheur. La deuxième tentation c'est celle de la toute-puissance et de la domination. Tentation des cœurs parfois assoiffés de pouvoir, de prestige, de gloire et d'honneur. La troisième tentation c'est de récupérer Dieu pour assouvir ses besoins. Tentation permanente dans le cœur des croyants, et qui peut être source de fanatisme religieux.

Face à ses trois tentations, Jésus nous ouvre le chemin que nous pouvons emprunter si nous voulons nous libérer de celles-ci.

Jésus sait qu'il vient du Père et qu'il a reçu tout pouvoir. Ce pendant il se situe librement dans une perspective de serviteur. Son pouvoir et son origine divine, n'ont de sens que dans le service gratuit de ceux et celles que le Père lui a confié. À travers sa réponse au tentateur, il nous indique le chemin qui peut nous conduire vers son Père : celui de l'humilité, du service, du renoncement à la vaine gloire et de l'abandon entre les mains de son Père.

Frères et Sœurs, l'attitude ou la réaction du Christ face au tentateur est un appel à nous libérer de ces sentiments que sont l'orgueil, la vanité, la domination et la recherche effrénée du bien matériel.

Frères et sœurs, que Dieu soit le premier servi, au lieu de le mettre à notre service, tel est donc l'appel que le Christ nous adresse en ce jour où nous prions aussi pour le monde de la santé ; celles et ceux qui sont au service de nos frères et sœurs qui souffrent d'une manière ou d'une autre: les soignants, les aumôniers d'hôpitaux, les bénévoles qui visitent des malades.

L'auteur sacré dans le livre du Deutéronome disait : « ***Le Seigneur a entendu notre voix, il a vu que nous étions dans la misère, la peine et l'oppression. Le Seigneur nous a donné un pays ruisselant de lait et de miel.*** »

Aujourd'hui encore l'appel de tous nos frères et sœurs dont la vie reste marquée par la souffrance continue de résonner : « ***Qui entendra nos cris ?*** »

Nous croyons que Seigneur est présent dans toutes nos détresses. Il est avec nous à l'heure de l'épreuve comme vient de nous le rappeler le livre du Deutéronome : « ***Le Seigneur a entendu notre voix, il a vu que nous étions dans la misère, la peine et l'oppression.*** » Cependant il nous veut à ses côtés pour accompagner, soutenir et soulager dans la mesure de nos possibilités la détresse de nos frères et sœurs éprouvés d'une manière ou d'une autre. En servant la vie, et surtout une vie marquée par la fragilité humaine, comme Jésus, c'est Dieu notre Père que nous honorons ; lui que nous adorons en acte et en vérité. Souvenons-nous de l'appel de Jésus dans l'évangile selon saint Matthieu 25, 31-46.

« ***Qui entendra nos cris ?*** » Avec tous les bénévoles de nos paroisses, ouvrons nos cœurs à cet appel pour témoigner que Dieu en qui nous croyons est le Dieu de la vie, qui nous invite à partager sa vie et surtout à demeurer au service de la vie et plus particulièrement celle qui connaît la souffrance.

Baptême de Notre Seigneur Jésus-Christ

Homélie du Frère Rémi Yao – (10 Janvier 2016)

Le psaume 103 (104) que nous lisons en ce dimanche du baptême de notre Seigneur Jésus a des origines lointaines. Arrivé au pouvoir en Égypte, Aménophis IV trouva que les prêtres avaient trop d'influence. Pour pouvoir les contenir, il entreprit de reformer le culte les contraignant soit à l'humiliation de l'apprentissage de nouveaux rituels, soit à l'abandon de leurs fonctions. Le nouveau pharaon se donne alors une autre divinité, le soleil, Aton. Et lui-même change de nom et devient Akhenaton. Pour son dieu Aton, Akhenaton composa la prière que voici :

> « *Tu te lèves beau dans l'horizon du ciel, Soleil vivant qui vis depuis l'origine.*
> *Tu resplendis dans l'horizon de l'Est, tu as rempli tout pays de ta beauté.*
> *Tu es beau, grand, brillant, tu t'élèves au-dessus de tout pays.*
> *Combien nombreuses sont tes œuvres, mystérieuses à nos yeux !*
> *Seul dieu, tu n'as point de semblable, tu as créé la terre selon ton cœur.*
> *Les êtres se forment sous ta main comme tu les as voulus. Tu resplendis et ils vivent ; tu te couches et ils meurent.*
> *Toi, tu as la durée de la vie par toi-même, on vit de toi. Les yeux sont sur ta beauté jusqu'à ce que tu te caches,*
> *Et tout travail prend fin, quand tu te couches à l'Occident.* »

Au cours de leur long séjour en Égypte, les descendants de Jacob se sont frottés avec les pratiques culturelles et cultuelles des pharaons et de leurs sujets. Ils en sont partis enrichis. L'orant du psaume 103 (104) ne s'est pas limité à copier Akhenaton. Il a adopté la prière au dieu soleil tout en prenant soin de la transformer et de l'adapter à la foi au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Contrairement à Pharaon, ce n'est pas l'homme qui choisit son dieu. C'est Dieu qui choisit Abraham et sa descendance pour en faire « son peuple ». Ce qui donne un privilège immense aux hébreux. En outre, même s'il est beau et puissant (Gn 1, 16), le soleil n'est pas le créateur. Il est une créature pour laquelle Dieu a défini le mouvement en lui fixant une fonction : luire sur le jour (Gn 1, 17-18). Notre psaume est ainsi une hymne au Dieu créateur et nous renvoie au poème biblique de la création (Gn 1 et 2). Nous y rencontrons des éléments comme l'eau, le vent de Dieu qui tournoyait sur les eaux (Gn 1, 2) et le souffle de Dieu dans les narines pour donner vie d'homme à la forme qu'il a façonnée à partir de la poussière de la terre (Gn 2, 7).

Les mêmes éléments se retrouvent dans le récit du baptême de Jésus (Lc 3, 15-16. 21-22) proposé pour ce dimanche : l'eau du Jourdain nous renvoie aux eaux de la création ; l'apparence corporelle de l'Esprit Saint « *comme une colombe* » qui descend, c'est le « *vent de Dieu qui planait sur les eaux* » ; enfin, le souffle du Père, au baptême de Jésus, émet un son audible : « *toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie* ».

Ainsi, loin d'être l'accomplissement d'un geste rituel de purification, le baptême de Jésus marque l'exorde d'une nouvelle ère : le monde est refait, recréé. Par le baptême dans le Christ, - saint Paul l'a compris et enseigné - l'homme devient une créature nouvelle.

Puissions-nous en être conscients chaque matin que Dieu fait pour avoir en partage sa joie en prenant soin de la création qu'Il nous confie.

NOËL – Messe des Familles

Homélie du Père Monnet Yapo – (24 Décembre 2015)

(Is 9, 1-6n -Tt 2, 11-14 -Lc 2, 1-14)

Frères et sœurs après ces quatre semaines de préparation à travers le Temps de l'Avent, en cette nuit sainte de Noël, où nous célébrons dans la foi et la ferveur religieuse la venue de Dieu dans notre humanité, que résonne en nous les textes bibliques qui nous sont proposés pour cette célébration.

Le prophète Isaïe dans la première lecture disait : « *Le peuple qui marchait dans la nuit, a vu se lever une grande lumière ; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre une lumière a resplendi… Oui un enfant nous est né, un fils nous a été donné… Merveilleux-Conseiller, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix.* »

Dans l'extrait de l'évangile de Luc nous retrouvons ce même message dans l'adresse de l'ange aux bergers : «…*je vous annonce une bonne nouvelle, une grande joie pour tous les peuples : aujourd'hui vous est né un Sauveur… Il est le Messie, le Seigneur.* »

L'Apôtre Paul dans la deuxième lecture affirme aussi avec foi : « *La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes… Jésus s'est donné pour nous… pour faire de nous un peuple ardent à faire le bien.* »

Ainsi donc frères et sœurs en cette nuit sainte ce que nous célébrons à nouveau dans la foi et la joie parfaite, c'est l'entrée de Dieu dans le cours du temps. Dieu se fait proche de nous pour que nous communiions à sa divinité. « *La grâce de Dieu, s'est manifestée pour la salut de tous les hommes.* » dit encore saint Paul.

Ainsi Noël pour nous, n'est pas un événement parmi tant d'autres ; mais le début d'une aventure nouvelle ; une invitation à marcher avec le Seigneur ; à nous rendre attentif à sa présence.

« *Le peuple qui marchait dans la nuit, a vu se lever une grande lumière ; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi.* » disait le prophète Isaïe.

À Noël, c'est véritablement le temps de l'humanité de Dieu et celui de l'humanité de l'homme. Dieu notre Père se donne ; Il se révèle à travers son Fils Jésus pour nous conduire vers sa lumière ; sur le chemin de la liberté, de la joie et donc du salut.

« *Aujourd'hui vous est né un Sauveur… Il est le Messie.* » Avec la troupe céleste nous pouvons louer Dieu, en disant : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.* »

Frères et sœurs, Noël, c'est la célébration de la joie, celle marquée par la présence de Dieu. ''*Dieu, s'est donné*" disait saint Paul. Le don de soi est un signe d'amour et de charité. C'est aussi la naissance du salut. « *Aujourd'hui vous est né un Sauveur ; c'est lui le Messie.* »

À Noël, Dieu est accessible à tous, fraternel et compagnon de route de tout un chacun. Le Tout Autre se fait le tout semblable. Le très Haut se fait le Très Bas ; ‘’*le plus haut du ciel*’’ est à portée de main.

Frères et sœurs, notre joie à Noël, c’est de croire que Dieu s’appelle Emmanuel : c’est-à-dire Dieu-avec-nous ; Dieu présent dans notre histoire ; histoire d’hommes et de femmes. « *Je suis avec vous tous les jours jusqu’à la fin des temps* », nous dit Jésus dans les évangiles.

Et nous, mes frères et mes sœurs dans la foi, sommes-nous toujours avec Dieu ? De fait, cette fête annuelle de Noël, n’est pas un fait du passé. Aujourd’hui encore Dieu vient en nous.

Il vient dans notre histoire. Il se risque dans notre humanité. Dieu continue de se faire le tout proche, l’éternel présent dans nos vies d’hommes et de femmes.

Et là où le Seigneur nous invite précisément à le rencontrer ce n’est plus dans une crèche comme autrefois à Bethléem; mais dans ce monde ; un monde appelé à devenir signe du Royaume advenu en la personne de son Fils Jésus le sauveur.

De fait à Noël, c’est véritablement Dieu et l’Homme qui se rencontrent pour faire route ensemble ; Noël, c’est Dieu parmi les hommes comme nous l’avons déjà souligné.

En cette eucharistie, laissons-nous porter par la joie de Noël. Rendons grâce au Seigneur pour sa présence et son action en nous ; et plus que jamais marchons à sa suite pour bâtir avec lui son Royaume ; un Royaume de paix, de tolérance, de cohésion sociale et d’amitié, car ‘’*sa grâce s’est manifestée pour le salut de tous les hommes*’’.

Messe de la Toussaint

(-Ap 7, 2-4. 9-14 -Ps 23 -1Jn 3, 1-3 -Mt 5, 1-12)

Homélie du Père Monnet Yapo – (1er Novembre 2015)

Frères et sœurs, à l'instar des autres années, l'évènement qui en ce jour nous rassemble en Eglise c'est la fête de tous les saints. Il y a les saints du calendrier, ceux qui sont reconnus comme tels par l'Eglise qui nous les donne en exemple. Mais il y a la foule des inconnus, reconnus comme tels par Dieu, sans que nous le sachions.

En faisons mémoire aujourd'hui de cette foule immense d'hommes et de femmes selon l'expression du lire de l'Apocalypse, l'évangile que nous venons d'écouter, nous donne de découvrir à nouveau que le message du Christ, est un appel au bonheur dans la paix et la joie en Dieu. « Heureux…Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse. »

Pour accéder à ce bonheur, hériter de cette joie, et partager la paix de Dieu, il faut accepter de s'engager avec Lui pour qu'advienne sur terre son Royaume ; dans la justice, le pardon, la paix, l'humilité, la non-violence, la vérité et la charité.

Ces béatitudes de l'évangile avec le christ sont donc un chemin de sainteté ; un chant pour la route du Royaume de Dieu, la route du bonheur. De fait Dieu seul est saint. Et parce qu'il nous aime, il nous il invite à partager sa sainteté. « Soyez saints, car je suis saint, moi, le Seigneur, votre Dieu. » Lv 19, 2.

Frères et sœurs, ceux et celles que nous célébrons en ce jour ; ces saints et saintes connus ou anonymes, parce que marqués comme nous par la fragilité de notre nature, ont connue la faiblesse humaine.

Cependant parce qu'ayant entendu le message des béatitudes, cette invitation à imiter Dieu ; et y ayant répondu d'une manière ou d'une autre ; ils ont été marqués par la sainteté de Dieu. Ces saints et saintes sont de notre race. Leur exemple nous fait découvrir que l'appel de Dieu demeure présent.

Aujourd'hui comme hier, Dieu continue de nous adresser cette invitation : « Soyez saints, car je suis saint, moi, le Seigneur, votre Dieu. » La sainteté n'est pas hors de notre portée, ni réservée à une catégorie de personnes, à des privilégiés, choisis d'avance par Dieu ; à des hommes et à des femmes extraordinaires.

C'est dans l'Aujourd'hui de notre vie que retentit le message des béatitudes de Jésus. La sainteté est une disposition du cœur, qui reste ouvert à l'amour pour Dieu et pour le prochain.

Comme ceux et celles que nous célébrons, nous pouvons devenir des saints et des saintes. Dieu n'exclut personne. La question c'est de savoir si nous le voulons. Nous n'avons pas une série de choses à faire, une morale à observer, des œuvres à accomplir pour, peut-être, un jour lointain, après notre mort, être admis au paradis. Non, nous avons d'abord un amour à découvrir et à accueillir.

Saint Jean disait dans la deuxième lecture : « …voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu. » Celle foule que nous célébrons, ce sont toutes ces personnes qui de par le monde, luttent au prix de leur vie pour le respect de la dignité humaine ; font œuvre de paix ; se battent contre l'injustice sous toutes ses formes ; ceux et celles qui humiliés, méprisés, pardonnent.

En somme ceux et celles dont la vie rythme au quotidien avec amour et charité en Jésus pour tout être.

Frères et sœurs, nous sommes tous appelés à la sainteté, ce n'est pas pour les autre, ce n'est pas non plus un exploit.

Les saints d'aujourd'hui et de demain, c'est véritablement chacun de nous. Nous sommes de ce cortège, de cette foule immense que saint Jean annonce, car par le baptême nous avons été plongés dans la mort du Christ et avec lui nous sommes ressuscites en espérance.

Maintenant il nous faut nous laisser conduire par le message des béatitudes ; l'appel du Christ à vivre véritablement ce que nous croyons et profession dans chaque eucharistie. Ainsi la sainteté deviendra une réalité pour nous, si notre vie de tous les jours peut se conjuguer avec simplicité, humilité, accueil de l'autre, l'authentique amour.

« Heureux les pauvres de cœurs : le Royaume des cieux est à eux ! Heureux les doux, ceux qui pleurent, ceux qui ont faim et soif de justice, les miséricordieux, les cœurs purs, les artisans de paix… »

Frères et sœurs, Dieu notre Père veut notre bonheur, ouvrons-lui notre cœur pour accueillir l'amour dont il nous comble pour que grandisse en nous le désir de la sainteté pour sa plus grande gloire.

Confirmations 2015

Homélie de Monseigneur Stanislas Lalanne (Dimanche 11 Octobre 2015)

« Jeune homme,cadre supérieur, dynamique et brillant, bien sous tout rapport, ayant soif d'absolu, cherche maître pour lui enseigner le chemin du bonheur. »

Il ne s'agit pas là d'une annonce parue dans le journal, mais bien de la quête de sens formulée par ce jeune homme riche. Il a tout pour être heureux. Il possède de grands biens. De plus, façonné par la Loi et les traditions de son peuple, il observe les commandements depuis son enfance. C'est un bon israélite. Il a tout fait !

Pourtant cet homme n'est pas pleinement satisfait de lui. Il aimerait construire sur du durable, avoir un avenir définitif : la vie éternelle. Mais il situe sa relation à Dieu dans un schéma de mérite, de vertu qui donne des droits. « Que faut-il faire pour avoir la vie éternelle ? » Le Christ ne refuse pas la question. Au contraire ! « Tu connais les commandements », lui dit-il.

Le dialogue aurait pu s'arrêter à ce constat mais c'est justement cet aveu de perfection qui permet au Christ d'aller plus loin. « Jésus posa son regard sur lui et l'aima. » Non pas qu'il ne l'aimait pas auparavant mais il veut situer le dialogue à un autre niveau, celui de l'Amour et de l'Alliance et plus celui du permis et du défendu. « Une seule chose te manque », dit Jésus à cet homme venu à sa rencontre. « Va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres et puis viens et suis-moi. » Va, vends, viens... les trois « V » du disciple ! Appel à la radicalité… Il n'y a pas la joie sans radicalité parce qu'il n'y a pas bonheur dans la tiédeur ou la demi-mesure.

Et voici donc cet homme appelé à entrer dans un autre chemin de perfection : celui de l'alliance vécue jusqu'au don de qui il est. Mais « il devint triste, dit l'Évangile, car il avait de grands biens ». Il faut une grande et belle liberté intérieure pour répondre à cet appel. Mais cette rencontre du Christ est toujours source de vraie liberté.

Voici l'enjeu de l'Évangile. Chers confirmands, vous voici invités à la liberté et à la joie du disciple, vous voici invités à partager cette liberté et cette joie autour de vous, avec la force de l'Esprit Saint.

Ils sont nombreux ces hommes et ces femmes, remplis de l'Esprit Saint, devenus, par leur vie, les témoins et les missionnaires de cette joie de l'Évangile.

Le sacrement de la confirmation que vous allez recevoir en plénitude va vous donner lumière et force pour devenir plus profondément des disciples et des disciples missionnaires pour vous mettre entièrement au service des autres.

Comment ?

** en leur annonçant le Christ,*
** en leur révélant que le Christ se donne à voir dans le visage de nos frères, en particulier des plus fragiles, des blessés de la vie, des plus démunis,*
** en leur faire goûter la saveur de l'Évangile*
** en les invitant à se laisser aimer et à aimer à la manière du Christ,*
** en leur faisant découvrir, par la parole et par le témoignage de votre vie, votre joie de croire.*

Par ce sacrement de la confirmation, vous allez rejoindre l'expérience des apôtres à la Pentecôte. Ils osent dépasser cette peur qui les tenaillait pour annoncer la

résurrection de Jésus, la victoire de la Vie sur la mort… Si l'Esprit Saint n'avait pas inspiré des hommes et des femmes pour annoncer la Parole de Dieu au péril de leur vie, nous ne serions pas rassemblés dans cette église aujourd'hui… C'est cette Parole reçue qui nous vaut d'être aujourd'hui chrétiens. Cette Bonne Nouvelle de l'Évangile nous est arrivée par une longue chaîne de témoins…

C'est à vous, désormais, de semer la Bonne Nouvelle et l'amour du Christ, dans vos lieux d'étude ou de travail, vos familles, vos cercles d'amis, les clubs ou groupes auxquels vous appartenez…

J'ai relu avec attention les lettres que vous m'avez adressées. Elles sont belles et personnelles. Ce qui me touche particulièrement, c'est que vous avez ouvert vos cœurs : des cœurs passionnés, passionnés d'amour, des cœurs blessés parfois, en tout cas des cœurs désireux de vivre avec sérieux et sincérité cette démarche.

** Parce que j'ai été appelée. C'est très important pour moi et cela me tient à cœur.*
** Je suis très pressée et heureuse de recevoir ma confirmation car pour moi c'est quelque chose d'unique que l'on ne peut vivre qu'une fois. Elle va me permettre d'élargir encore plus ma foi.*
** Cela va changer quelque chose dans ma vie ou va y ajouter quelque chose de nouveau. Ce n'est pas la fin d'un cycle mais le début d'un nouveau.*
** J'espère que ce sacrement m'encouragera à m'investir pour aider les autres et pour participer à la vie de l'Église.*
** Un nouveau départ dans ma vie, une certaine renaissance pour moi. J'ai besoin de Dieu pour avancer, ainsi je veux que le chemin de mon avenir soit bâti sur Dieu et uniquement sur Dieu.*
**Je veux donner un sens à ma vie et la bâtir sur le Christ. Grâce à l'Esprit Saint, je veux être témoin de Jésus et avoir une place dans l'Église, dans ma paroisse.*
** Car je veux continuer à grandir en tant que chrétien, à partager mon amour et ma joie envers Dieu.*

Le monde a besoin de jeunes confirmés

** qui respirent la joie du Christ,*
** qui soient témoins que le pardon est possible,*
** que l'espérance est plus forte que la peur,*
** que la foi peut surmonter tous les doutes,*
** que l'amour des autres est signe de la tendresse de Dieu pour chacun et chacune,*
** que la charité dit le cœur de Dieu…*

L'Église a besoin des confirmés pour annoncer le Christ à ceux qui ne le connaissent pas ou si mal. Qui leur en parlera si ce n'est leurs amis, animés par l'Esprit Saint ? J'ai besoin de vous, l'évêque a besoin de vous, l'Église a besoin de vous… Ne dites pas :

** on n'est pas nombreux… Ils ont commencé à 12…*

** on n'est pas capable, on ne saura pas répondre aux questions, je vais attendre d'avoir fait le tour de la foi… L'Esprit Saint vous soufflera les réponses à faire…*

Un confirmé, c'est :

** quelqu'un qui ose dépasser ses peurs (qu'on se moque de moi, que je ne sois pas à la hauteur…)*

** quelqu'un qui ose être lui-même*

** quelqu'un qui est habité par la Parole de Dieu et par la prière (apôtre et disciple)*

** quelqu'un qui ose être témoin de l'Évangile, à la manière des apôtres (en paroles et en actes…).*

La communauté a un rôle important pour aider ces confirmands et bientôt confirmés à prendre toute leur place en son sein, à prendre des responsabilités, à recevoir des missions…

La place des parrains et marraines est également déterminante. Vous serez comme des frères et sœurs aînés auprès de vos filleuls…

L'Église compte sur vous. Notre prière vous accompagne. Amen.

Messe de rentrée 2015

(-Sg 2, 12-20. - Jc 3, 16— 4, 3. - Mc 9, 30-37)

Homélie du Père Monnet Yapo – (20 septembre 2015)

Dimanche dernier saint Marc nous a fait entendre la première annonce de la passion de Jésus marquée aussi par la question sur son identité. Aujourd'hui, nous entendons la deuxième annonce de cette passion. Ce qui est marquant dans cet extrait de l'évangile de ce jour, c'est le fossé qui existe entre Jésus et cette fois-ci avec ses disciples.

Alors que Jésus leur annonce une fois encore sa passion et sa mort, les disciples, eux sont loin d'une telle perspective. Ils rêvent de grandeur et de pouvoir.

Pris par la folie des grandeurs, la soif de puissance et les titres de gloire, l'appétit du prestige les questions de places à occuper, ils en viennent à se quereller pour savoir lequel d'entre eux est le plus grand. Cette attitude des apôtres nous fait entrevoir que les disciples de Jésus, ne sont pas à l'abri des sentiments de rivalités.

La question du plus grand malheureusement demeure parfois parmi les hommes d'Église et dans certaines communautés ecclésiales. La tentation est donc permanente. Avec saint Jacques dans la deuxième lecture, nous voyons que les premières communautés chrétiennes n'ont pas pu éviter le piège du pouvoir et de ses conséquences : jalousie, rivalité, intolérance, convoitise, conflit d'intérêts.

Plutôt que d'être une communauté de service, les membres étaient préoccupés par la question des titres et de place. Ils ont semés l'injustice pour satisfaire leur goût du pouvoir. Si saint Jacques aborde cette question des rivalités et de ses conséquences au sein des premières communautés chrétiennes, c'est parce que le comportement de certains membres étaient un contre témoignage pour ceux et celles qui n'avaient adhéré à la foi en Jésus.

« Qui est le plus grand ? » « Qui a autorité, qui est digne d'occuper telle ou telle place ou telle ou telle responsabilité ? » C'est une perpétuelle tentation du cœur humain. Face à cette tentation qui constitue un réel danger pour toute communauté chrétienne, comme le révèle si bien saint Jacques dans sa lettre:

« La jalousie et les rivalités nous dit-il, mènent au désordre et à toutes sortes d'actions malfaisantes.» Face à cette tentation, Jésus dans l'évangile nous ouvre un chemin qui pourrait nous permettre d'y échapper.

Il prend un enfant, signe de la fragilité humaine et l'embrasse. A travers ce geste prophétique, Jésus renverse les valeurs. Pour lui le plus grand, ce n'est pas celui qui se fait servir, fait peser sur les autres, son autorité ou encore qui

écrase son prochain ; mais le plus grand, c'est celui qui est capable de s'abaisser, de tendre la main aux plus faibles qui sont comme des enfants.

Le plus grand c'est celui qui faisant abstraction des rêves de grandeur et de prestige se met au service de tous ceux et toutes qui n'ont pas droit au chapitre. Le plus grand, c'est celui dont la vie trouve son sens non pas à travers les vaines gloires, mais à travers sa simplicité et sa charité à l'égard de tous.

Frères et sœurs en cette messe de rentrée pastorale, en écoutant ces paroles de la Sainte Écriture, nous sommes invités à demeurer une communauté de service, un service gratuit et généreux. Mais aussi à faire disparaître en nous tout ce qui est susceptible de nuire à la fraternité qui doit exister entre nous.

La parole de Dieu n'interdit pas ou ne s'oppose pas à tout ce qui est autorité, pouvoir ; mais elle nous invite à tout percevoir sous l'angle de la disponibilité à l'égard du prochain.

Cette la Parole de Dieu en ce jour apparaît comme un appel à vivre ce que nous croyons et professons dans chaque célébration eucharistique.

Si nous voulons vivre en témoins du Christ, il nous faut à chaque étape de notre vie de croyants, faire preuve d'humilité et nous débarrasser de toute envie de dominer et de convoiter.

Aussi que cette Parole de Dieu aujourd'hui encore éclaire ce pas que nous avons à faire ensemble, pour aller à la rencontre de celui qui nous a rassemblés, pour que nous témoignions qu'il est vraiment présent au cœur de notre assemblée de prière et surtout présent au sein de notre communauté paroissiale.

Messe de funérailles du Père Jean-Michel Chevalier

Homélie du Père Daniel Ducasse – (21 août 2015)

Je voudrais dans un premier temps méditer le texte de la Parole de Dieu.

Jésus s'adresse à ses disciples et les forme en vue des futures responsabilités qu'ils auront à exercer dans les tout débuts de l'Eglise. L'évangéliste Luc écrit vers 80, donc une cinquantaine d'années après les évènements. Ces paroles de Jésus ont une portée toute particulière pour cette deuxième génération de chrétiens qui ont peut-être tendance à entrer dans une certaine routine et dont il faut maintenir la vigilance. Ces paroles résonnent toujours spécialement pour nous aujourd'hui, hommes et femmes du XXIème siècle, dans une société marquée par le doute et l'agnosticisme.

« Restez en tenue de service et gardez vos lampes allumées…. Tenez-vous prêts » dit Jésus. Il s'agit d'attendre la venue du Maître qui peut arriver à tout moment. C'est une attente active qui demande une disponibilité intérieure, une vigilance de chaque instant. Et donc de l'humilité. Et surtout de la confiance. L'assurance que le Maître ne décevra pas. Qu'Il viendra bien comme Il l'a promis. Qu'Il viendra nous rejoindre et nous faire partager la joie des noces. Quelles que soient les difficultés, Il ne nous laissera pas tomber, à la condition que nous soyons disponibles pour L'accueillir.

C'est une expérience de foi que nous sommes appelés à vivre au quotidien, dans nos responsabilités familiales, professionnelles, ecclésiales. Chaque matin, quand nous nous levons, nous sommes appelés à nous ouvrir au mystère de la vie, à nous redire ce qui nous motive et nous fait tenir debout. Et chaque soir, nous sommes invités à discerner le passage de Dieu dans nos vies, à Le remercier et à Lui demander pardon.

Il y a un vrai bonheur à nous tenir prêt pour le Maître, dit Jésus. Il y a un double bonheur :

1- le bonheur de servir gratuitement, humblement ; dans l'attente, la vigilance et la confiance ; dans le don de soi.

2- mais surtout, il y a le bonheur, l'immense surprise de voir le Maître se mettre à notre service ! « Il prendra la tenue de service, les fera passer à table et les servira chacun à son tour ». Le Royaume de Dieu c'est le monde à l'envers ! Dieu se met à notre service. Comme Jésus a fait la veille de sa passion ; quand il s'est mis à genoux devant chacun des Douze et qu'il leur a lavé les pieds. Et qu'Il leur a dit : « Vous m'appelez Maître et Seigneur et vous avez raison car je le suis. Donc, si je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi faire de même et vous lavez les pieds les uns aux autres ».

Il y a donc un grand bonheur à servir. A donner sa vie à la manière de Jésus.

« Restez en tenue de service » dit Jésus. Littéralement : « ayez les reins ceints ». Cela fait écho au temps de l'Exode, quand le peuple d'Israël a fui précipitamment l'esclavage d'Egypte, la nuit. « Et gardez vos lampes allumées ». Il s'agit donc de pouvoir facilement se déplacer et d'y voir clair pour pouvoir fuir et devenir libre.

Cet évangile, en nous parlant du service et du Serviteur, en faisant écho à la libération d'Egypte, nous parle aussi de la Pâque du Christ, du passage des ténèbres à la lumière, du banquet de l'Eucharistie, et de notre grand passage au cours duquel nous sommes invités au banquet du Royaume des Cieux.

Nous méditons ce texte d'évangile alors que nous entourons le Père Jean-Michel CHEVALIER. Il fut un bon pasteur. Beaucoup d'entre vous ont apprécié ses qualités de pédagogue de la foi chrétienne. Il invitait à s'imprégner de la Parole de Dieu, à la méditer, à la mâcher presque pour qu'elle devienne nourriture et qu'elle prenne chair, qu'elle prenne corps dans la vie des personnes.

Il savait écouter et accueillir chacune, chacun avec son questionnement et il y répondait, souvent en invitant à un déplacement, un changement de perspective. Il utilisait un vocabulaire précis et invitait à faire de même. Pour lui chaque mot avait une signification bien précise, et il s'agissait de dire la foi chrétienne de manière juste et cohérente. Il était passionné par la recherche de la Vérité. Il a mis en oeuvre ses dons à travers ses enseignements, ses publications, ses homélies, les feuilles paroissiales qu'il rédigeait avec beaucoup de soin, sans oublier les émissions de nuit à Radio Notre Dame.

Il a donné de solides bases théologiques à de nombreuses personnes qui ont pu ainsi se mettre au service de leurs paroisses dans la catéchèse, le catéchuménat, la préparation aux baptêmes et aux mariages, l'accompagnement des familles en deuil, etc.

C'était un homme d'action et de prière, très attaché à la spiritualité bénédictine qu'il a voulu faire partager à d'autres. Un homme chaleureux et heureux de rencontrer les personnes. Bien sûr, il avait aussi ses limites et ses défauts. Tout n'a pas toujours été simple. Mais il a souvent affirmé qu'il aimait l'Eglise même dans les difficultés vécues.

Nous pensons aussi à ces dernières années et surtout ces derniers mois, marqués par la maladie. Il fut très entouré par ses amis, spécialement par Suzanne et Roselyne qui, avec le personnel soignant de l'ADMR, lui ont permis de vivre au mieux le grand passage.

Tout ce que nous avons vécu avec le P. Jean-Michel, les hauts et les bas, les joies et les peines, les accords et les désaccords, les moments de grâce comme les moments de péché, tout cela nous le confions à Dieu. Comme l'affirme Paul : « il faut que ce qui est périssable devienne impérissable ; il faut que ce qui est mortel revête l'immortalité. Alors se réalisera la parole de l'Écriture : 'la mort a été engloutie dans la victoire'. Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire, par Jésus-Christ, notre Seigneur.» AMEN.

Dimanche 26 Juillet 2015 *- (17è dimanche du temps ordinaire)*

Homélie du Père Félicien Menzan Akerini

Nous arrivons à la fin du mois de juillet, dans nos assemblées paroissiales, souvent de nouveaux visages se présentent, ceux de vacanciers. Mais parmi ces nouveaux visages il y a aussi des sans domiciles fixes, des sans-papiers, des clandestins qui ont fui la misère, la guerre économique de leur pays. De tout cœur, confions-les au Seigneur.

La première lecture de ce dimanche ainsi que l'évangile se font l'écho d'un fait similaire qu'est la multiplication des pains. Ces deux récits taillés pourrait-on dire dans la même pièce, mettent en scène l'offrande des pains d'orge par une tierce personne et la main agissante de Dieu par son élu

Ces divers miracles opérés à des périodes distinctes dans l'histoire du Salut, traduisent l'éternelle providence divine à l'égard de l'homme. Dieu ne saurait laisser sa créature mourir de faim. Ces textes dénotent par ailleurs que tout homme a faim de Dieu

Seul Dieu peut combler ce manque profond qui tenaille l'homme. Et le refrain du psaume responsorial nous le signifie si bien « Tu ouvres la main, nous voici rassasiés ». Toutes nos faims peuvent être comblées par Dieu si nous savons les lui offrir dans l'humilité, la douceur et la patience. Dieu n'est pas insensible à nos souffrances, à nos peines et à nos manques. Il veut réaliser ce miracle de la multiplication des pains dans la vie de chacun d'entre nous. C'est cela, **la mission d'une Eglise.**

Dans son Encyclique « Laudato si », le pape François essaie de redéfinir l'idée de pauvreté, dans un sens très large :« *Il n'y a qu'une seule vraie misère, c'est celle de ne pas vivre en enfants de Dieu et en frères du Christ.* »

Concrètement, les chrétiens sont invités à soulager tous ceux qui souffrent, en prenant en compte trois types de misères, qui parfois se recoupent : « *la misère matérielle, la misère morale et la misère spirituelle* ».

La misère matérielle, explique ainsi François, est « *celle qui est appelée communément pauvreté et qui frappe tous ceux qui vivent dans une situation contraire à la dignité de la personne humaine* ».Les chrétiens sont donc appelés à la soulager concrètement et à « *soigner ces plaies qui enlaidissent le visage de l'humanité* ».

Seconde forme de pauvreté, la misère morale « *consiste à se rendre esclave du vice et du péché* ». Le pape inclut dans cette catégorie à la fois ceux qui sont « *dépendants de l'alcool, de la drogue, du jeu, de la pornographie* », mais

aussi ceux qui « *perdu toute espérance* », souvent « *à cause de conditions sociales injustes* ». « *Dans ces cas*, ajoute François, *la misère morale peut bien s'appeler début de suicide*. »

Enfin, la misère spirituelle, qui frappe « *lorsque nous nous éloignons de Dieu et refusons son amour (...) car nous pensons nous suffire à nous-mêmes* ». Cette pauvreté-là, celle du refus de Dieu, non moins grave pour le pape, devient alors « *la voie de l'échec* », dont « *l'antidote véritable* »est l'Evangile.

En ce dimanche frères et sœurs, le Seigneur nous invite à nous détourner de l'égoïsme et à vivre une vie de partage et de bonté à l'égard de tous, singulièrement envers les plus démunis qui meurent près de nos poubelles pleines de vivres.

FOI et CONFIANCE – Messe annuelle des 11 Clochers

(Job 38, 1…11-2Cor 5, 14-17 - Mc 4, 35-41)

Homélie du Père Monnet Yapo – (22 Juin 2015)

Frères et sœurs, deux expressions pourraient résumer les textes que nous venons d'entendre : **Foi et Confiance**. Foi et confiance en Dieu qui se tient à nos côtés, pour nous accompagner dans notre marche vers son Royaume.

Une marche très souvent marquée par les épreuves, le doute et le découragement face à la maladie qui nous visite ; la persécution des chrétiens ici et là ; le chômage qui nous ôte toute dignité ; le divorce qui nous fragilise ; les incompréhensions dans l'accomplissement de notre ministère.

Foi et confiance en Dieu dans un monde profondément marqué par les guerres, qui s'accompagnent de destruction de vies humaines ; la violence gratuite ; ces migrations forcées de populations qui errent ici et là ; à la recherche de terres plus accueillantes et respectueuses de la personne humaine.

Foi et confiance en Dieu qui est présent dans cette barque qu'est l'Église, son Église, et qui souvent fait l'expérience de la tempête et des vagues. Foi et confiance en Dieu qui nous invite à ne pas nous laisser envahir par le désespoir même si la vie et la marche de l'Église, son Église ne correspond pas toujours à notre attente.

Frères et sœurs, Il est heureux que nous puissions entendre ces paroles d'espérance après une année pastorale marquée par des événements, qui certainement nous ont ébranlés. Nous pensons aujourd'hui encore à la persécution des chrétiens en Orient ; des chrétiens contraints de tout quitter pour vivre en exilés sans espoir de retour.

Au cœur de toutes ces tempêtes, la parole du Christ s'adresse aussi à nous : « Pourquoi avoir peur ? Comment se fait-il que vous n'ayez pas la foi ? » Celui qui nous guide dans notre marche, c'est Dieu lui-même. C'est Lui qui nous invite à passer sur l'autre rive. Il nous invite tous à la confiance comme autrefois avec le saint homme Job dans la première lecture de ce jour.

Frères et sœurs, une des caractéristiques de notre foi en Dieu, c'est la confiance. Si la confiance ne nous habite plus ; si l'espérance n'est plus nous, il n'est plus nécessaire de dire que nous croyons en Dieu. Seules la foi et la confiance peuvent soutenir nos pas à la suite du Christ, dans une Église avec de des hommes et femmes qui la guident et veulent nous conduire dans la vérité vers Dieu.

Le Seigneur est présent dans cette barque qu'est l'Église et au cœur de ce monde qui gémit encore dans les épreuves : épreuve de la guerre, des migrations forcées, de la crise économique dans certains pays.

Même s'il semble parfois dormir pour certaines, il est là avec nous. Comme les Apôtres, nous pouvons nous adresser à lui à chaque instant en disant : « ''Maître, nous sommes perdus'', reste avec nous. »

Frères et sœurs, c'est véritablement une grâce d'entendre ces paroles. Elles sont aussi des paroles de réconfort ; des paroles pour continuer à croire que Dieu est attentif à nos demandes. Elles sont aussi une invite à garder les yeux fixés sur le Seigneur particulièrement dans les moments difficiles. « Qui est-il donc celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »

Ouvrons ensemble nos cœurs à la voix de Dieu. Tournons-nous vers lui dans la confiance comme les Apôtres. Il est avec nous particulièrement dans nos moments d'épreuves. Que sa présence nous enracine dans la confiance et dans la foi, alors que nous célébrons l'eucharistie en sa mémoire.

Que sa présence nous aide à devenir là où nous sommes des acteurs d'un monde de paix, d'accueil et d'ouverture aux autres, un monde plus ouvert à la misère qui souvent nous environne.

Que sa présence nous aide à ne jamais désespérer de sa Famille qu'est l'Église ; à l'aimer toujours ; à participer à sa vitalité par l'annonce de l'évangile, parole de vie et d'espérance pour dans la détresse.

PREMIÈRES COMMUNIONS 2015

(Ex 24, 3-8 -Héb 9, 11-15 -Mc 14, 12…26)

Homélie du Père Monnet Yapo – (7 Juin 2015)

Frères et sœurs, nous célébrons en Église la fête du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ, appelée aussi Fête-Dieu. De fait dans la sainte Eucharistie, il s'agit surtout de recevoir la vie de Dieu, de contempler la beauté, la profondeur et la grandeur de l'amour de Dieu qui se donne à nous de façon totale et gratuite.

C'est une joie de nous retrouver avec vous chers amis pour cette célébrant, qui nous l'espérions, fera date dans votre histoire personnelle et celle de votre vie de foi. Ainsi à vous chers enfants qui vous approchez pour la première fois de la table du Seigneur Jésus, nous disons bienvenue. A vous qui partagez ce grand jour avec eux, nous souhaitons la même bienvenue.

C'est un jour très important pour nous, même s'il n'est pas marqué par une grande publicité dans les médias. On peut le comprendre, puisque la relation avec Dieu est invisible.

Personne, sauf vous et Dieu, ne peut voir ce qui se passe dans votre cœur aujourd'hui. Mais la foi a aussi une partie visible. Elle apparaît par exemple quand nous venons communier à la table du Seigneur. Elle apparaît aussi dans la façon dont nous vivons lorsque nous sortons de l'église avec l'autre.

Chers enfants, vous êtes embarqués, aujourd'hui, dans un événement que l'Église vous a proposé : faire votre première communion. La première communion est un événement heureux, au départ. Ce que vous ne pouvez prévoir, cependant, c'est comment va se poursuivre le voyage de la vie avec Jésus qui vous invite avec nous à sa table.

Ici je voudrai donc m'adresser aux adultes qui vous accompagnent, et à tous les membres de la communauté paroissiale. Aujourd'hui, nous offrons à ses enfants, l'occasion de partager le repas de Jésus dans l'ambiance d'une fête qu'ils n'oublieront jamais. Mais saurons-nous les garder en appétit ? Sommes-nous disposer à les accompagner régulièrement à la table du Seigneur en participant nous-mêmes à la célébration de la messe?

Saurons-nous leur rappeler que leur grand ami Jésus, même quand il semblera dormir, sera toujours à leur côté, dans la joie comme dans la tempête et qu'il espère leur fidélité à la messe? Nous avons un grand rôle à jouer pour que la foi de ces enfants qui s'avancent vers la table de l'eucharistie grandisse.

Nous avons un grand rôle à jouer pour que cette première communion ne soit pas la dernière de leur vie ; ou encore le dernier contact avec l'Église ; mais un commencement ; le début d'une vraie histoire avec le Christ. Une histoire marquée par une certaine fidélité au Christ dans la participation à la messe le dimanche, jour du Seigneur.

Frères et sœurs, comme croyants ou simplement baptisés, dans nos projets ou préoccupations de fin de semaine, quelle place réservons-nous la messe ? Comment répondons-nous à l'invitation du Christ ; invitation à célébrer l'eucharistie en sa mémoire ?

Comment répondons-nous à son appel à venir partager ce repas d'amour où Dieu se donne gratuitement pour notre bonheur ? Il est vrai, à la fin d'une semaine bien remplie, le souhaitable pour tous, c'est un repos mérité : la fameuse grâce matinée.

Cependant, une fois encore, au cœur de ce souhait quelle est la place du Christ ? Comment vivons-nous le lien avec lui? Comment dire sa foi en Jésus Christ sans participer à la messe ?

Il n'y a pas de vie chrétienne sans eucharistie, sans cette rencontre dominicale avec le Christ. Dans les évangiles, Jésus nous dit : «Demeurez en moi, comme je demeure en vous… celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là donne beaucoup de fruit. »

Il nous revient d'aider ses enfants à rester unis au Christ, à demeurer en lui, à vivre de sa Parole, à le rencontrer chaque jour un peu plus dans la célébration de la messe, par notre propre participation une fois encore à cette célébration, qui n'enlève rien mais nous procure la joie de vivre.

Notre amour pour le Christ devrait se manifester par notre participation active à ce repas de communion et de fraternité entre nous et avec Dieu.

L'homme ne peut pas vivre simplement de grâce matinée, de beaux vêtements, de bonne nourriture terrestre, d'accumulation de richesses matérielles, de sport, de loisir, de jeux vidéo et de téléphones portables dernière génération.

L'homme, tout homme qui veut donner un sens à sa vie, devrait aussi ouvrir son cœur et son esprit à un plus grand que lui ; il devrait ouvrir son cœur et son esprit à l'amour de Dieu, et à sa présence ; une présence qui humanise.

Aussi par notre fidélité à ce repas de fête qu'est la messe, aidons ces enfants à grandir dans l'amour de Jésus, pour témoigner avec eux de sa présence en tout lieu et en tout temps.

PROFESSION DE FOI 2015 – FÊTE DE LA PENTECÔTE

(Act 2, 1-11. -Gal 5, 16-25. -Jn 15,26-27 ; 16, 12-15)

Homélie du Père Monnet Yapo – (24 mai 2015)

Frères et sœurs, cinquante jours après la Pâque du Christ Jésus, c'est nous le croyons, dans un élan de foi que nous sommes rassemblés pour célébrer à nouveau l'expérience de l'effusion de l'Esprit-Saint sur les Apôtres.

La Pentecôte que nous célébrons en ce jour marque un tournant décisif dans la vie et la mission de l'Église. De fait s'il est admis que l'Église, peuple de la nouvelle Alliance prend naissance dans la mort et la résurrection du Christ au matin de Pâque, l'élan missionnaire, l'annonce de l'évangile à toutes les nations selon le souhait du Christ s'enracine dans le don de l'Esprit-Saint au Apôtres, comme nous pouvons le lire dans les évangiles : « Quand viendra le Défenseur, que je vous enverrai d'auprès du Père, lui, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage en ma faveur. Et vous aussi, vous allez rendre témoignage, car vous êtes avec moi depuis le commencement», pouvons-nous lire dans l'évangile selon saint Jean.

Remplis de l'Esprit Saint, comme nous l'avons entendu aujourd'hui encore dans l'extrait du livre des Actes des Apôtres, les disciples, libérés de toute peur, iront sur les routes du monde annoncer que Jésus est vraiment ressuscité, il est vainqueur de la mort, par lui et en lui Dieu donne la vie à tous ceux et celles qui mettent leur confiance en lui, et qui acceptent de marcher à la lumière de sa Parole.

Frères et sœurs, La Pentecôte, c'est véritablement l'Église en marche. La Pentecôte, c'est l'ouverture de l'Église née de la foi de Pâque aux hommes et aux femmes qui acceptent le Christ et son message d'amour dans leur vie. La Pentecôte, c'est l'envoi en mission. La Pentecôte, c'est oser proclamer et vivre de la foi en Jésus mort et ressuscité. La Pentecôte, c'est vivre dans l'aujourd'hui le renouveau spirituel apporté par le Christ.

En rappelant dans la joie et la foi cette effusion de l'Esprit-Saint sur les Apôtres, aujourd'hui encore, frères et sœurs ouvrons nos cœurs à cette flamme venue de Dieu ; et que nous recevons au baptême, à la confirmation et dans chaque eucharistie pour que, non seulement nous vivions du Christ et de sa Parole, mais pour que nous aussi nous devions ses témoins.

Au jour de la Pentecôte comme nous le rapporte saint Luc dans le livre des Actes des Apôtres : « les disciples se mirent à parler en d'autres langues » ; «Tous, nous les entendons proclamer les merveilles de Dieu. » Après deux millénaires, l'Esprit Saint continue à souffler, sommes-nous attentifs à son passage dans notre communauté au point de vivre dans un esprit de fraternité et d'attention ?

Se dépasser, et oser faire ce déplacement intérieur ; se laisser bousculer par les autres en signe d'accueil et d'ouverture pour qu'ils se sentent bien accueillis dans nos communautés. L'Apôtre Paul dans son adresse aux Galates disait : « Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. » Comment entendons et accueillons-nous cet appel à produire en nous ces fruits de l'Esprit Saint ?

Il n'y a pas d'effusion de l'Esprit Saint sans conversion, sans quitter nos évidences anciennes, sans changer nos comportements, sans voir la réalité avec les yeux de Dieu. Il n'y a pas de Pentecôte sans libérations de toutes les formes de peur qui nous habitent.

Allons frères et sœurs inventer sous la conduite de l'Esprit Saint l'avenir de notre Église. La Pentecôte, c'est le début de la mission, l'ouverture de l'Église au monde ; une Église qui ne s'enferme pas dans la passé, la routine et l'habitude. Mais une Église qui accepte de s'ouvrir à tout ce qu'il y a de beau et de bon au monde.

Dans cette optique, sommes-nous frères et sœurs une communauté de disciples missionnaires ; une communauté non seulement qui vit de l'évangile mais qui porte cet évangile par sa vie ? Porter l'évangile c'est ouvrir un chemin d' Amour, de joie, de paix, de patience, de bonté, de bienveillance, de foi, d'humilité et de maîtrise de soi.

Aujourd'hui comme hier, et à l'image des Apôtres au jour de la Pentecôte, ouvrons ensemble nos cœurs à ce souffle divin. Laissons-nous habiter et conduire par lui, une fois de plus pour inventer ensemble l'avenir de l'Église.

Les Apôtres, ayant reçu l'Esprit Saint, « se mirent à parler en d'autres langues.» Sous la conduite de l'Esprit Saint, osons un langage nouveau pour rejoindre tous nos frères et sœurs. Osons un langage nouveau pour que le visage du Christ soit mieux connu de tous et de chacun. Osons un langage nouveau, celui de l'ouverture à ce monde qui bouge et nous avec, pour y révéler la présence de Jésus.

« Ô Seigneur, envoie ton Esprit, qui renouvelle la face de la terre.» Pour que cette prière du psalmiste ne demeure pas un vœu pieux, soyons attentif à l'action de l'Esprit Saint en nous et autour de nous, car il nous précède.

S'il habite réellement nos actions, alors nous serons pour le Christ de vrais témoins de sa présence ; une présence bienveillante aujourd'hui et toujours.

VEILLÉE PASCALE

(Gn 1,1.26-31. -Ex 14,15-15,1. -Ez 36,16-17.18-28. -Rm 6,3-11. -Mc16, 1-8.)

Homélie du Père Monnet Yapo – (4 Avril 2015)

Frères et sœurs, en cette nuit très sainte, illuminés par la flamme du cierge pascal, nous célébrons l'événement qui a bouleversé la vie des premiers disciples. Cet événement qui est au cœur de la foi chrétienne, c'est la résurrection de Jésus.

Les différents textes que nous avons écoutés, mais particulièrement celui de la sortie d'Egypte, présente l'image du Seigneur veillant toute la nuit pour arracher son peuple de l'oppression. En signe de leur reconnaissance, les fils d'Israël sanctifient chaque année, la nuit pascale par une veillée de prière et de louange.

Notre veillée pascale est, elle aussi rappel et méditation de ce que Dieu a fait pour nous. La disposition qu'elle entretient en nous est la reconnaissance. Cependant cette célébration ne doit pas être un simple rappel du passé, mais une fête de renouvellement intérieure et d'engagement à la suite du Seigneur.

Aussi pour mieux discerner le sens de cette veillé pascale, il nous faut réentendre l'évangile de ce jour, ainsi que l'extrait de la lettre de saint Paul. Le message qui illumine cette nuit, c'est que Jésus qui a été mis à mort est vraiment ressuscité. Il a vaincu la mort.

La bonne nouvelle de la résurrection est une bonne nouvelle pour l'aujourd'hui de notre vie. Pâques qui est passage de la mort à la vie, c'est chaque jour. C'est à chaque instant que nous devons dire au monde que Christ est vraiment ressuscité. Cependant ce message n'est pas un simple cri. Il devrait transparaître dans notre vie.

Alors si l'on nous demandait aujourd'hui, de montrer les signes que Jésus est vraiment ressuscité ; serions en mesure de dire que les signes c'est nous ; c'est notre vie, notre fidélité à la parole de Jésus ? Tous ceux et toutes celles qui ont été marqués par le bain du baptême ou qui aspirent à le recevoir, sont invités à témoigner par leur vie que Christ est vraiment ressuscité.

Frères et sœurs, le message de Pâques, c'est celui de la victoire sur le mal, sur la peur ; sur tout ce qui paralyse l'homme dans sa relation aux autres ; tout ce qui nous rend esclaves, prisonniers, tel que le goût du pouvoir, de l'argent ; le mensonge sous toutes ses formes, la haine, l'envie, la jalousie, l'incapacité à aimer véritablement les autres, à les accepter tels qu'ils sont ; la médisance et la calomnie dans la relation au prochain.

Ainsi nous comprenons que la résurrection de Jésus c'est notre propre résurrection. C'est le passage de nos ‘'tombeaux intérieurs'', à une vie plus évangélique ; une vie illuminée par la Parole du Christ.

Pâques aura encore un sens pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui, si nous qui proclamons le nom du Christ, nous arrivons à nous affranchir de tout ce qui détruit l'être humain dans sa dignité de fils et fille de Dieu.

St Paul nous le rappelait dans sa lettre aux Romains: ‘’notre baptême nous fait communier à la Pâques du Christ : il cloue notre péché à la croix pour qu'ainsi mort au péché, nous vivions pour Dieu’’.

« N'ayez pas peur ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié ? Il est ressuscité. » Nous non plus n'ayons pas peur de nous laisser prendre pas la flamme de la résurrection. N'ayons pas peur de mener en toute simplicité et humilité une vie qui témoigne de la présence du ressuscité en nous.

N'ayons pas peur de laisser l'évangile transparaître dans nos vies au milieu des contradictions de ce monde. N'ayons pas peur de dire notre foi en Jésus et de manifester notre joie de croire en lui en tout lieu et en tout temps.

Célébrer Pâques, c'est accueillir la vie nouvelle du Christ ressuscité. Que par nous cette vie nouvelle se répande dans notre monde, pour en dissiper les ténèbres qui bien souvent paralysent les cœurs.

==========

JEUDI SAINT - SAINTE CÈNE

(Ex 12, 1…14. -1Cr 11, 23-26. -Jn 13, 1-15.)

Homélie du Père Monnet Yapo – (2 Avril 2015)

Frères et sœurs dans le Christ, en ce jour solennelle pour toute l'Église, et en communion avec ceux et celles, qui en cette heure se sont rassemblés autour de la table de l'eucharistie ; nous sommes réunis non seulement pour faire mémoire de la sainte Cène ; de l'institution de l'eucharistie, sacrement de vie et de communion avec le Christ et avec tous nos frères et sœurs.

Mais voulons surtout nous unir au Christ dans son offrande ; le don de son Corps et de Sang pour le salut du monde ; et aussi dans sa vie faite d'humilité, de simplicité et surtout de disponibilité pour les autres.

De fait, dans cette célébration nous rappelons non seulement cette première Action de grâce ; cette première eucharistie en signe de l'alliance nouvelle et éternelle ; mais aussi nous voulons aujourd'hui encore entrer dans les sentiments qui étaient ceux de Jésus ; et qui sont avant tout des sentiments d'amour, de service gratuit et généreux, de disponibilité et d'attention au prochain.

De fait à l'occasion du dernier jeudi de sa vie terrestre, qui deviendra dans la tradition catholique le jeudi saint, Jésus n'a pas fait que célébrer l'eucharistie. Il a aussi fait de ses Apôtres et de tous ceux qui emprunteront leur itinéraire spirituel les ‘'ministres'', c'est-à-dire les serviteurs de l'eucharistie. A ce geste divin, il a joint le don de la loi nouvelle lorsqu'il a lavé les pieds à ses amis.

Frères et sœurs, en cette heure où nous faisons mémoire de l'institution de l'eucharistie ; sacrement d'amour et de don de soi ; nous rappelons avec plus de foi et de force ces paroles fortes de Jésus qui nous ont été transmises par l'Apôtre Paul : « Prenez et mangez ; ceci est mon corps livré pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » « Prenez et buvez ; ceci est mon sang versé pour vous. Faites cela en mémoire de moi. »

Ces paroles expriment l'amour qui habitait le cœur du Christ, et aussi son amour pour chacun et chacune d'entre nous. De fait seul celui qui est habité par l'amour ; un amour don de soi, et donc gratuit peut prononcer ces paroles. Lui seul peut accepter de donner sa vie aux autres sans contrepartie.

Jésus dans ce don a voulu nous conduire à la source de l'amour véritable, qui est celui de l'offrande de sa vie pour les autres. Toute sa vie, Jésus n'a cessé de dire que Dieu était amour ; et au soir de sa vie il le confirme par l'offrande de lui-même. De fait, l'offrande du pain et du vin en signe de l'Alliance Nouvelle était une annonce de l'offrande de sa vie sur la croix le vendredi saint.

Pour que ce poursuive son œuvre dans le temps et l'espace, et que nous puissions en vivre et en témoigner, le Christ a institue, établit ses Apôtres et à leur suite les prêtres comme ministres au vrai sens du thème : c'est-à-dire serviteurs de l'eucharistie.

Ainsi en faisant aujourd'hui mémoire de la Sainte Cène du Seigneur, nous sommes aussi invités à faire mémoire de l'institution du sacerdoce ministériel comme lieu de la poursuite de la mission des Apôtres : à savoir l'annonce de la Parole de Dieu et surtout la célébration des Saints mystères. «Faites cela en mémoire de moi.»

Confiant l'eucharistie à ses Apôtres, le Christ les établit serviteurs de cette eucharistie. Ils sont invités, et nous avec à poursuivre son œuvre. Chaque célébration eucharistique est pour nous une participation à l'œuvre du Christ ; mais aussi une réponse à son invitation. Le prêtre, serviteur de l'eucharistie, se doit de garder en mémoire qu'il est appelé à participer à l'œuvre du Christ, le prêtre par excellence.

Frères et sœurs, dans l'offrande de son Corps et de Sang au soir de sa vie sur terre, Jésus accomplit un geste qui résume le mieux toute sa volonté ou la porté de sa mission : c'est le lavement des pieds, que nous allons aujourd'hui encore rappeler au sein de notre communauté.

Nous devrions comprendre qu'il s'agit ici d'un geste à la fois symbolique et prophétique. Il indique comment nous pouvons devenir témoins de la présence de Dieu: Accepter de prendre l'habit du serviteur ; de celui qui volontairement se met à la disposition des autres, telle est l'invitation que le Christ nous adresse aujourd'hui. « Celui qui veut devenir grand, nous dit le Christ, qu'il soit le serviteur de tous. »

« L'Église, écrivait de vénéré mémoire le Pape Jean-Paul II ; l'Église est appelée, en vertu même de sa mission évangélisatrice, à servir l'homme.»

Jésus le Maître et Seigneur est venu dans le monde comme il le rappelle lui-même, non pour être servi, mais pour servir. Par ces paroles, il barre la route à toute tentative de faire de nos responsabilités ou services en Église, un pouvoir personnel ou dominateur. Il freine en nous ce désir de se servir de nos responsabilités pour agir en maîtres à l'égard des autres.

En ce jour où le Christ, par le geste non pas humiliant mais exaltant du lavement des pieds nous rappelle la nécessité de nous faire serviteurs, nous rendons grâce à Dieu pour ceux et celles, qui généreusement participent à cette mission de service de l'Église dans la plus grande discrétion.

De fait partager le Corps et Sang du Christ, servir et aimer nos prochains en actes et en vérité, c'est faire mémoire de Jésus. Qu'il fasse de nos vies un service pour la plus grande gloire de Dieu.

==========

LA MISÉRICORDE DE DIEU

« *Croire en Jésus pour accueillir la grâce de la miséricorde de Dieu* » *(Jean 3, 14-21)*

Homélie du Diacre Faustin Mitsieno – (15 Mars 2015)

En ce temps de Carême, nous voici à mi-parcours de notre montée vers Pâques. Et pour nous y aider les textes d'aujourd'hui nous invitent à accueillir la Miséricorde de Dieu.

En quoi consiste cette Miséricorde de Dieu ? ***« Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils, pour que par Lui, le monde soit sauvé.*** » dit Jean dans l'Évangile. Saint Paul, dans la 2è lecture confesse que : ***« Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand Amour dont il nous a aimés, il nous a donné la vie avec le Christ ».*** Le salut de Dieu nous est donné par Jésus. Nous devons tourner notre regard vers le Christ, élevé sur la croix, parce que ceux qui contemplent avec Foi la mort et la résurrection du Christ sont sauvés. De la croix, lieu de souffrance et de mort, Dieu nous donne sa vie. Paul écrit aussi dans une de ses lettres : ***« Si ta langue proclame que Jésus est Sauveur, et si tu crois que Dieu l'a ressuscité des morts, alors, tu seras sauvé ».*** C'est là le fondement de notre Foi. Tournons notre regard vers le Christ, élevé sur la croix, comme la fleur de tournesol arrimée constamment vers le soleil !

Dans l'Évangile, Nicodème, en bon pharisien qui croit qu'on est sauvé au prix de l'observance scrupuleuse de la loi, a du mal à accéder à l'invitation que Jésus lui fait de croire en Lui pour avoir la vie éternelle. Il est déconcerté par cette invitation ; il s'en retourne chez lui sans avoir compris ce que voulait lui dire Jésus. Cette nuit-là, il repart, déçu, et la nuit s'est refermée sur lui ; il n'était pas encore disposé à accueillir le don gratuit que Jésus lui offrait de croire en Lui pour être sauvé.

Pendant ce temps de Carême, de multiples démarches pour rencontrer Jésus nous ont été proposées, telles que le jeûne, la prière, le partage.

Comment ce dialogue entre Jésus et Nicodème nous interpelle-t-il dans notre cheminement de foi en Jésus-Christ ? Foi qui nous rassemble ce matin.

Pour cela, un instant, essayons de nous mettre à la place de Nicodème. Nous nous apercevrons alors, combien de fois nous aussi avons-nous ce genre dialogue dans notre relation avec Jésus. Nous attendons de Lui des réponses précises à nos questions, nos attentes. Et nous vivons souvent ce quiproquo entre nos attentes et la réponse parfois incompréhensible, inattendue que Jésus nous fait. Il y a au fond de notre cœur un Nicodème qui sommeille. Ce Nicodème nous en apparaît dans nos conflits intérieurs, nos combats spirituels qui opposent les ténèbres de nos vies à la lumière de Jésus. Face au choix entre nos certitudes humaines et la volonté de Dieu, souvent, nous doutons de la vitalité du chemin de Dieu. **Or, comme pour Nicodème, Jésus nous invite à faire un choix radical, le choix de vivre désormais dans sa lumière.** Ce choix, est de nous laisser effuser (envahir) par l'Esprit de Jésus, reçu au

baptême, de le choisir en permanence comme « Maître et Sauveur ». **C'est le choix de la Vérité, de la conversion, du rejet des compromis avec le mal. Nous sommes sauvés par cette foi confiante envers Jésus qui nous permet de recevoir l'Esprit Saint.** L'Esprit Saint qui nous aide dans nos vies à préférer la lumière aux ténèbres, par nos bonnes actions.

Pour nous aider à mettre en pratique ce choix radical pour Jésus, je nous propose ce petit exercice spirituel, très simple à faire chaque jour, à la fin de notre journée :

- Croire que Dieu m'aime, qu'il se révèle dans mon histoire personnelle à tout instant de ma vie, car il nous aime tellement qu'il nous a donné son Fils. Il me prend tel que je suis, dans l'aujourd'hui de ma vie pour me renouveler : il ne cherche aucun mérite de ma part. Il cherche simplement à ce que je lui ouvre mon cœur : je suis un pécheur pardonné.

- Me mettre à l'écoute de Jésus par la relecture spirituelle de ma journée. Avec l'intime conviction qu'il m'a rejoint sur la route de ma journée. Et à la lumière de sa Parole, je discerne et nomme les différents moments vécus avec lui de ma journée. Cela me permet de voir comment Dieu s'est manifesté aujourd'hui dans ma vie, voir la douceur, la surprise, et aussi parfois la bousculade avec laquelle il m'a rejoint.

- Ensuite, engager un dialogue de cœur à cœur avec Lui, comme un ami parle à un ami.

- Vivre de la célébration des sacrements en Église : je rejoins la communauté pour rendre grâce

De cette façon, je peux m'ajuster sans cesse à la volonté de Dieu et accueillir sa miséricorde.

==========

DIMANCHE DE LA SANTÉ

(Lv 13,1-2.45-46/ Ps 101/1.Cor 10,31—11,1/Mc1, 40-45)

Homélie du Père Monnet Yapo – (15 Février 2015)

Frères et sœurs, en lien avec le dimanche de la santé que nous célébrons en ce jour dans notre groupement paroissial des 11 clochers, les textes bibliques que nous venons d'écouter, et particulièrement l'extrait du livre des Lévites et celui de l'Évangile de Marc, nous invitent à nous interroger sur notre attitude vis-à-vis de la maladie et des malades.

Quel est notre regard sur cette réalité humaine ? Celui de la révolte ? De la résignation ? De l'accusation au point de rendre Dieu responsable de notre souffrance, de toute souffrance ?

De fait dans les sociétés antiques, et donc pour les hébreux aussi comme nous l'avons entendu dans l'extrait du livre des Lévites, la maladie en général, mais plus spécialement la lèpre était l'expression d'une malédiction, d'une sanction de la faute voire du péché.

De ce point de vue, celui qui était atteint, était mis en quarantaine de peur qu'il ne contamine le reste du corps social, tant physiquement que spirituellement. Si un homme souffre, c'est parce qu'il a péché, et donc il est impur. Étant impur, il doit être extirpé de la communauté de peur qu'il ne la contamine.

Le danger de cette conception: c'est le manque de compassion, voire de solidarité vis-à-vis du malade. A cela s'ajoute la déformation de l'idée même de Dieu. Si la lèpre est une sanction du péché, Dieu devient quelqu'un de vindicatif.

Dans l'Évangile que nous venons d'écouter, si Jésus le Christ ose toucher l'intouchable ; s'il renverse le mur de la séparation qu'était la lèpre ; s'il réintègre le lépreux qui avait été exclu dans la communauté, c'est pour bien montrer que Dieu ne saurait trouver sa joie dans la souffrance de l'homme. Il nous révèle que Dieu se fait proche de celui ou celle qui souffre. Il est présent là ou l'être humain fait l'expérience de la souffrance sous toutes ses formes.

C'est au nom d'un amour dont nul ne doit d'être exclu ; un amour qui a sa source en Dieu, que Jésus tend la main pour toucher le lépreux, contrairement aux prescriptions de la loi de Moïse. En cela son action est une véritable révolution à la fois religieuse et mentale.

Là où des hommes et des femmes souffrent, se sentent marginalisés à cause de leur souffrance, Dieu est présent. Il partage, porte, communie à la détresse humaine. Il ne saurait se détourner de celui qui fait l'expérience de la souffrance, qui n'est pas un châtiment qui vient de lui. Tel est le message que l'on pourrait tirer de cet évangile.

Aujourd'hui et malheureusement, malgré les progrès de la science pour améliorer la vie sur terre ; malgré les progrès économiques, d'autres lèpres ont pris le relais dans notre société, et parfois dans nos familles ou nos communautés d'Église. Oui, bien des gens sont marginalisés par de nouvelles formes de lèpre.

Le chômage qui crée la précarité et des exclus de toute croissance économique ; l'inégalité des chances dans l'emploi et le logement qui provoque des sentiments de discrimination. L'immigration clandestine, conséquence parfois des politiques d'ajustement structurel inhumaines décidées par des bureaucrates qui n'ont aucune expérience de la réalité ; les guerres d'intérêts économiques qui marquent aujourd'hui les rapports entre peuples et nations, et qui sont source de pauvreté dans plusieurs pays. Les affamés de la crise économique, qui regardent à distance le luxe parfois insolent d'une minorité. Et enfin les malades du sida ou ébola, à qui l'on ôte tout espoir de vie, à cause surtout du regard destructeur ; des jugements négatifs portés sur ceux et celles qui en souffrent.

Oui ce sont là autant de formes de lèpre qui méritent de notre part réflexion et action, à l'image de Jésus qui s'est laissé toucher par le lépreux de l'évangile. Il y a urgence à se faire solidaire des éprouvés. Jésus attend de ses disciples, qu'ils brisent les barrières qui marginalisent, exclus dans un monde où des millions d'êtres se sentent parfois rejetés.

Dans son adresse aux chrétiens de Corinthe, saint Paul disait : «Frères, tout ce que vous faites…, faites-le pour la gloire de Dieu. » Il poursuit en disant : « je tâche de m'adapter à tout le monde, sans chercher mon intérêt personnel, mais celui de la multitude des hommes, pour qu'ils soient sauvés. » Et saint Paul de conclure en disant : « Imitez-moi, comme moi aussi j'imite le Christ. »

Frères et sœurs, comme le Christ Jésus dans sa vie et sa mission, lutter contre toute forme d'exclusion en nous et autour de nous ; accepter l'autre qui est en face de nous tel qu'il est ; respecter la dignité humaine quelle que soit sa forme et sa couleur ; c'est témoigner de l'Évangile, Bonne Nouvelle pour tout être.

C'est dire que Dieu demeure agissant dans notre monde. L'audace de Jésus, qui va à la rencontre du lépreux dans l'évangile, devrait nous inspirer pour construire ce monde de fraternité, où plus personne ne devrait se sentir exclu d'une manière ou d'une autre.

Celui qui peut nous donner cette audace, c'est l'Esprit-Saint. Il travaille dans le cœur des hommes ; brise tout ce qui sépare. Qu'il ouvre toujours nos cœurs au sens du prochain, pour bâtir le royaume de Dieu en ce monde.

Qu'il accompagne et soutienne à temps et contretemps l'action de ceux et celles qui sont au service du prochain dans le monde de la santé. Par leurs actions marquées le respect de la dignité humaine, que se révèle au monde le visage de Dieu qui prend soin de ses enfants.

SAINTE MARIE, MÈRE DE DIEU

(Nb 6, 22-27 – Ga 4, 4-7 – Lc 2, 16-21)

Homélie du Père Monnet Yapo - (1er Janvier 2015)

Frères et sœurs, en ce premier jour de l'année, nous voici rassemblés autour de la table eucharistique, pour rendre grâce à Dieu sous le regard de la Vierge Marie, Mère de Dieu et notre Mère, pour ce que le seigneur fait pour nous dans notre vie de chaque jour et prier aussi pour la paix en cette journée mondiale pour la paix.

Frères et sœurs comme le veut la tradition, le passage d'une année à une autre est toujours marqué par des souhaits et des vœux pour tous ceux et celles qui nous sont chers et proches par la vie et l'affection.

Aujourd'hui encore le livre des Nombres que nous avons écouté en première lecture nous transmet les mots que nous pouvons reprendre à notre compte pour nos frères et sœurs.

En faisant mémoire de la Vierge Marie « Mère de Dieu » ; celle par qui Dieu a établi sa demeure parmi nous, et tout en priant pour la paix dans le monde et dans tous les cœurs, osons dire à tous ceux et celles que nous allons rencontrer :

« *Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en grâce ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix.* »

En entrant dans cette année nouvelle que pouvons-nous offrir de meilleur et de vrai aux autres, que la bénédiction qui vient du Seigneur. Nous pouvons le faire avec Marie Mère de Dieu ; celle par qui Dieu a rejoint l'humanité dans un nouveau né couché dans une mangeoire. C'est sous le regard de cette Sainte Mère que vous entrez dans cette nouvelle année.

Dans sa lettre aux Galates l'apôtre Paul situe le rôle de Marie dans le dessein éternel de salut de Dieu. « *Dieu a envoyé son Fils né d'une femme, … afin de racheter ceux qui étaient soumis à la loi et pour que nous soyons adoptés comme fils.* »

Mère de Dieu, Marie l'a été pleinement : même si elle n'a donné à Jésus que sa nature humaine. Il reste que sa maternité se réalisait pour un être qui était Dieu.

En ce jour où nous la célébrons, nous nous unissons à elle pour bénir Dieu pour son œuvre d'amour. Nous nous unissons à elle pour solliciter l'assistance et le soutien de Dieu par Jésus son Fils.

Avec Marie que 2015 soit pour nous une année d'espérance malgré les crises qui marquent le monde. Une année pour découvrir un peu plus le projet d'amour de Dieu pour le monde et œuvrer pour la paix dans nos familles, dans nos relations avec ceux et celles que la vie met sur nos routes.

L'apôtre Paul rappelle que nous sommes des « fils de Dieu. » Nous le sommes en Jésus qui partage notre humanité. Les implications de cette filiation, c'est que nous devons devenir pour le monde l'expression de la présence agissante de Dieu. Une présence qui porte l'amour, la joie et l'espérance qui vient de Dieu à l'image de la Vierge Marie.

Frères et sœurs, à l'instar des autres années, 2015 sera certainement marquée par des moments de joies et d'épreuves ; de bonheur et de tristesse ; de certitudes et d'incertitudes ; d'espérance et de désespoir ; de paix et de temps de trouble à la paix ; de fraternité et de haine. Mais en toute circonstance, apprenons à rendons grâce à Dieu qui a fait de nous ses fils en Jésus.

A l'image de Marie qui méditait la Parole de Dieu dans son cœur pour en vivre ; que sa Parole chaque jour inspire chacune de nos actions pour construire dans la fraternité, la générosité, l'attention au prochain, la miséricorde et la douceur notre monde d'Aujourd'hui. Portons chaque jour ce monde dans nos prières. Qu'il se construise dans la paix et la concorde.

Que disparaissent les ferments de division entre les peuples et les nations. Que disparaissent les atteintes au droit de l'homme. Que disparaisse la guerre entre les peuples et les nations. Que disparaisse l'extrémisme religieux qui est une offense à Dieu ; un Dieu de paix et de tolérance ; un Dieu qui reste la liberté de l'homme qu'il a voulu à son image.

Et que se lèvent de partout des artisans d'un monde meilleurs ; des artisans d'un monde de justice et de paix, de pardon et de réconciliation ; de partage et de générosité face à la crise économique et financière qui marque si durement notre monde.

En cette journée dédiée à la paix, notre prière si fragile soit-elle est essentielle pour qu'advienne le règne de Dieu parmi nous. Comme Marie qui a donné Dieu au monde, nous aussi nous pouvons par nos prières et nos actes participer à l'avènement de ce monde que nous souhaitons de tous nos vœux ; un monde qui se veut véritablement fraternel. Un monde où les différences religieuses sont au service du bien-être de chaque peuple ; au service de la cohésion sociale.

Nous ne pouvons pas ne pas penser en ces premières heures de la nouvelle année à nos frères et sœurs chrétiens du proche et moyen Orient : particulièrement en Syrie et en Irak ; mais aussi ceux du Nigéria, qui subissent encore et encore la violence des extrémismes islamiques, comme si Dieu trouvait sa gloire dans la violence et le mépris de la vie humaine.

Avec les bergers qui glorifiaient Dieu dans la nuit sainte de noël, vivons cette année comme un véritable moment d'action de grâce. A vous et à vos proches nous souhaitons une sainte année sous le regard maternel de Marie, ‘'Mère de Dieu et notre Mère''.

==========

NUIT DE NOËL

(Is 9, 1-6 - Tt 2, 11-14 - Lc 2, 1-14 - Is 9, 1-6. - Tt 2, 11-14 - Lc 2, 1-14)

Homélie du Père Monnet Yapo - (24 décembre 2014)

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.» Frères et sœurs, la routine certainement faisant son effet en nous, ou envahis par les publicités du moment qui tendent à faire de Noël la fête de la consommation, nous risquons de ne pas trop percevoir la profondeur, le caractère unique et religieux de l'événement que nous célébrons chaque année à la même date.

Fort heureusement qu'il y a la parole de Dieu, qui vient nous rappelle le sens de ce que nous célébrons : l'entrée de Dieu dans l'histoire humaine. Dieu qui pouvait nous apparaître le tout autre et le lointain, dans cette célébration, vient nous révéler qu'il est et demeure présent dans nos vies ; qu'il vit et partage notre histoire d'hommes et de femmes ; qu'il est vraiment au milieu de nous.

Frères et sœurs, ce que nous célébrons en cette nuit très sainte, c'est la rencontre de l'humain et du divin ; l'alliance entre Dieu et nous ; Dieu qui est venu partager notre humanité pour nous enrichir de sa divinité. *«Aujourd'hui dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. » « Un enfant nous est né, un fils nous a été donné …son nom est proclamé : ''Conseiller-Merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-paix."»*

Frères et sœurs, lorsque Dieu entre dans notre histoire cela se fait dans la simplicité, sans fracas, sans éclat ; et même sous le signe du paradoxe. Lui le prince, le Fils de Dieu il naît dans une mangeoire ; et ceux qui l'accueillent le premier, ce ne sont pas les puissants de l'époque mais bien de pauvres bergers ; ceux-là qui n'étaient pas toujours considérés à cause de leur situation sociale.

Que les anges annoncent en premier la bonne nouvelle aux bergers, cela est révélateur de l'attitude qui doit être la nôtre, si nous voulons aujourd'hui encore comme eux, recevoir Dieu dans nos vies. Il faut avoir le cœur assez disposé et humble. Savoir s'ouvrir intérieurement à l'action de Dieu ; lui rester docile.

Jésus le Christ ne peut naître que dans les cœurs qui désirent sa venue, et qui veulent l'enfanter. Il prend naissance dans les cœurs qui font œuvre de paix. Car celui que nous accueillons, c'est lui le Prince de la paix.

Frères et sœurs, en cette nuit sainte de Noël pensons aux bergers de notre monde d'aujourd'hui ; ces hommes et ces femmes de toute condition, qui sont en marge de notre société, et qui certainement espèrent une visite de Dieu pour communier à cette joie du moment.

La venue du Fils de Dieu marque le début du vrai bonheur sur la terre. *« Le peuple qui marchait dans les ténèbres, disait le prophète Isaïe, a vu se lever une grande lumière …ils se réjouissent …comme on se réjouit de la moisson. »* Saint Paul dans son adresse à Tite, renchérit en affirmant : *« La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. »* Avec Jésus l'Emmanuel c'est véritablement le bonheur sur la terre.

Frères et sœurs, voilà plus de deux mille ans que nous chrétiens nous ne cessons de proclamer cela. Mais au cœur de cette bonne nouvelle, force est de constater que des hommes et des femmes ne peuvent toujours pas communier, participer à cette joie, à ce bonheur que Jésus a apporté au monde. De fait notre monde d'aujourd'hui reste malheureusement marqué par des situations angoissantes, des confits de tout genre, des menaces de la paix et de la cohésion sociale ; ici et là des persécutions de croyants et de certaines minorités ethniques.

Des hommes et des femmes sont toujours privés de liberté d'expression ; des peuples entiers peinent encore sous le poids de la domination, de l'exploitation ; sous le poids des dettes qui empêchent tout développement, donc tout accès au bonheur.

Comme pourront-ils savoir que Noël est une bonne nouvelle ? Comment peuvent-ils se réjouir un temps soit peu si leur condition de vie ne changeait pas. Frères et sœurs, à Noël, c'est la joie. Mais pas une joie solitaire.

La joie de Noël n'est parfaite que si elle nous oriente vers l'autre, particulièrement souffrant, éprouvé et qui nous révèle le mieux le visage de Jésus. S'il est né dans une étable, n'est-ce pas aussi pour nous inviter à le rencontrer particulièrement là où la nature humaine répond chaque jour au rendez-vous de la souffrance et de la solitude ; de la misère et de la persécution ?

Noël dans ce sens nous invite, nous les croyants à rompre autour de nous ces chaînes de solitude et de misère de notre société d'aujourd'hui. Le mystère de Noël nous invite à servir la vie, à œuvrer pour plus de justice et de partage sur terre. Le mystère de Noël nous invite à œuvrer pour un monde où l'homme ne sera pas un loup pour son prochain. Le mystère de Noël nous invite au respect de la vie à tous les niveaux car il est sacré. Le mystère de Noël nous révèle que Dieu est à l'œuvre dans chacune de nos vies.

Aussi, que la grâce de Dieu nous accompagne à chaque instant de notre vie, et que l'Emmanuel demeure au milieu de nous, afin que chaque jour soit noël pour nous ; car c'est à chaque instant que le Seigneur vient à notre rencontre, qu'il se donne à nous. C'est à chaque instant qu'il nous invite à témoigner de lui par notre engagement au service de la vie.

Et maintenant avec les enfants et comme les bergers dans la nuit sainte de Noël, tournons-nous vers cette crèche qui nous rappelle l'étable qui avait accueilli Jésus le Sauveur et adorons notre Dieu.

==========

LE CHRIST ROI DE L'UNIVERS

(Mt 25, 31-46)

Homélie du diacre Charles Ducrocq - (23 Novembre 2014)

Notre société moderne présente comme une fin en soi d'être le premier ou d'avoir le pouvoir. Il suffit de regarder la soif de pouvoir des hommes politiques qui oublient trop souvent la majorité qui n'a pu faire autrement qu'accepter leur élection, la soif de pouvoir des grands acteurs économiques qui, pour quelques profits supplémentaires, jettent à la rue des familles entières, la soif de pouvoir de chacun d'entre nous qui voulons asseoir notre pouvoir dans nos familles, dans notre travail, dans les groupes auxquels nous appartenons, dans nos communautés paroissiales. Ce pouvoir recherché est-il pour le bien des autres ou pour notre propre intérêt ? L'amour, le service du frère sont-ils présents dans nos actes de vie ?

Ces questions nous sont posées par l'évangile qu'il nous a été donné d'entendre en ce dernier dimanche de l'année liturgique.

Cet évangile souvent appelé la parabole du jugement dernier nous présente le Christ, roi de l'Univers, qui nous demande des comptes sur les actes d'amour ou de non-amour que nous avonsportés tout au long de notre vie. En tant que chrétiens, nous croyons que le Christ est venu pour nous sauver, qu'il a porté nos souffrances, qu'il en est mort et qu'il est ressuscité. Après sa résurrection, même ses disciples ne l'ont pas reconnu ; il leur a fallu des signes pour le reconnaître.

Par cet évangile nous sommes appelés à entrer dans la royauté du Christ et, pour y parvenir, à offrir des gestes, à offrir des paroles, à offrir notre vie. Régner avec le Christ, c'est agir pour le bien des autres, c'est agir comme le Christ lui-même a agi face à des situations de manques : la faim, la soif, la nudité ou face à des situations d'exclusions : l'étranger, le malade, le prisonnier. Nous pouvons alors nous remémorer tous ces passages d'évangile qui nous montrent le Christ nous donner l'exemple en faisant lui-même ce qu'il nous demande de faire :

- quand il donne à manger à la foule qui le suivait ou nous donne à manger le pain et boire le vin lors de la Cène du jeudi-saint ;

- quand il nous nourrit de sa Parole ;

- quand il transforme l'eau en vin aux noces de Cana ;

- quand il accueille les hommes et les femmes prisonniers de leur exclusion tels la Samaritaine, les lépreux, Zachée ;

- quand il guérit des malades ou des infirmes comme Bartimée ou le paralytique.

Dans et par ses actes Jésus nous parle de charité, de service du frère, d'attentions à tous ceux qui vivent des pauvretés ou des détresses matérielles, humaines, psychologiques. Tout cela peut être rassemblé dans un terme : la Diaconie. Et le Christ représente tout ce que doit être l'attitude diaconale du croyant :

- premièrement, avoir le cœur éveillé, apprendre à voir et à être touché sans jugement, sans a priori ;

- deuxièmement, oser la relation en acceptant la proximité avec ceux qui

souffrent dans leurs cœurs, dans leurs corps, dans leurs relations, dans leur être ;

- troisièmement, ne pas agir seul. D'ailleurs ce sont souvent les personnes de l'entourage de Jésus qui lui signalent les personnes en souffrance. Il est important d'agir en équipe, en communauté pour plus d'efficacité mais aussi pour mettre en œuvre la charité concrète appuyée sur la Parole de Dieu.

Servir le frère en difficulté, c'est faire l'expérience de Dieu, c'est connaître la joie de Dieu, c'est entrer dans le plan d'amour du Père pour que l'humanité devienne progressivement une famille, sa famille, où chacun trouve sa place et se sent accueilli et aimé. Il ne suffit

En ce jour du Christ Roi, c'est toute l'Église qui est appelée à prendre la tenue du serviteur, en s'engageant auprès et avec le Christ. Notre engagement, comme le rappelle le Pape François, doit nous conduire à garder l'émerveillement, la fascination, l'enthousiasme de vivre l'Évangile de la fraternité et de la justice. Être serviteur, c'est rarement réaliser des choses extraordinaires, c'est porter attention à l'autre, parfois même sans le savoir, avec un sourire, une parole, un coup de main, un geste d'affection, en s'arrêtant pour dire bonjour, en rendant visite à une personne isolée. Être serviteur, c'est montrer à l'autre qu'il existe, qu'il est aimé.

L'exercice de la diaconie n'est pas réservé au diacre, même s'il peut en être un animateur. Le diacre (et aujourd'hui, vous en avez même deux dans notre communauté) rappelle l'image du Christ serviteur et lorsqu'il est à l'autel, il représente tous ceux qui sont au seuil de l'Église, qui vivent des pauvretés, des manques où des exclusions, qui sont absents ou n'osent pas s'approcher de Dieu.

Notre évêque envoie le diacre d'abord dans ses lieux de vie : la famille, son travail, son quartier pour y être signe du Christ, et il confie à chacun des diacres des missions particulières en fonction de ses capacités, de ses possibilités et de ses affinités pour être présence d'Église au service de personnes ou de communautés très diverses vivant des fragilités spirituelles, matérielles, humaines ; (citons entre autres : Rom, ATD Quart Monde, handicapés, monde de la santé, etc.).

Pour mieux aider son diocèse à poursuivre la démarche « Diaconia », Mgr Lalanne a mis en place un pôle diocésain de la diaconie pour soutenir toutes les actions vers les plus fragiles de notre société et de nos communautés, ces plus fragiles qui sont avant tout nos frères en Christ. Il vous a adressé également cette lettre pour rappeler « que personne n'est trop pauvre » pour répondre à l'appel de Dieu et pour partager la Parole qui éclaire son cœur

Écoutons encore le Christ-Roi demander à chacun, à chacune et à tous : *« Où est ton frère ? »* et entendons sa réponse : *« À chaque fois que vous l'avez fait (que vous le ferez) à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ».*

Amen

==========